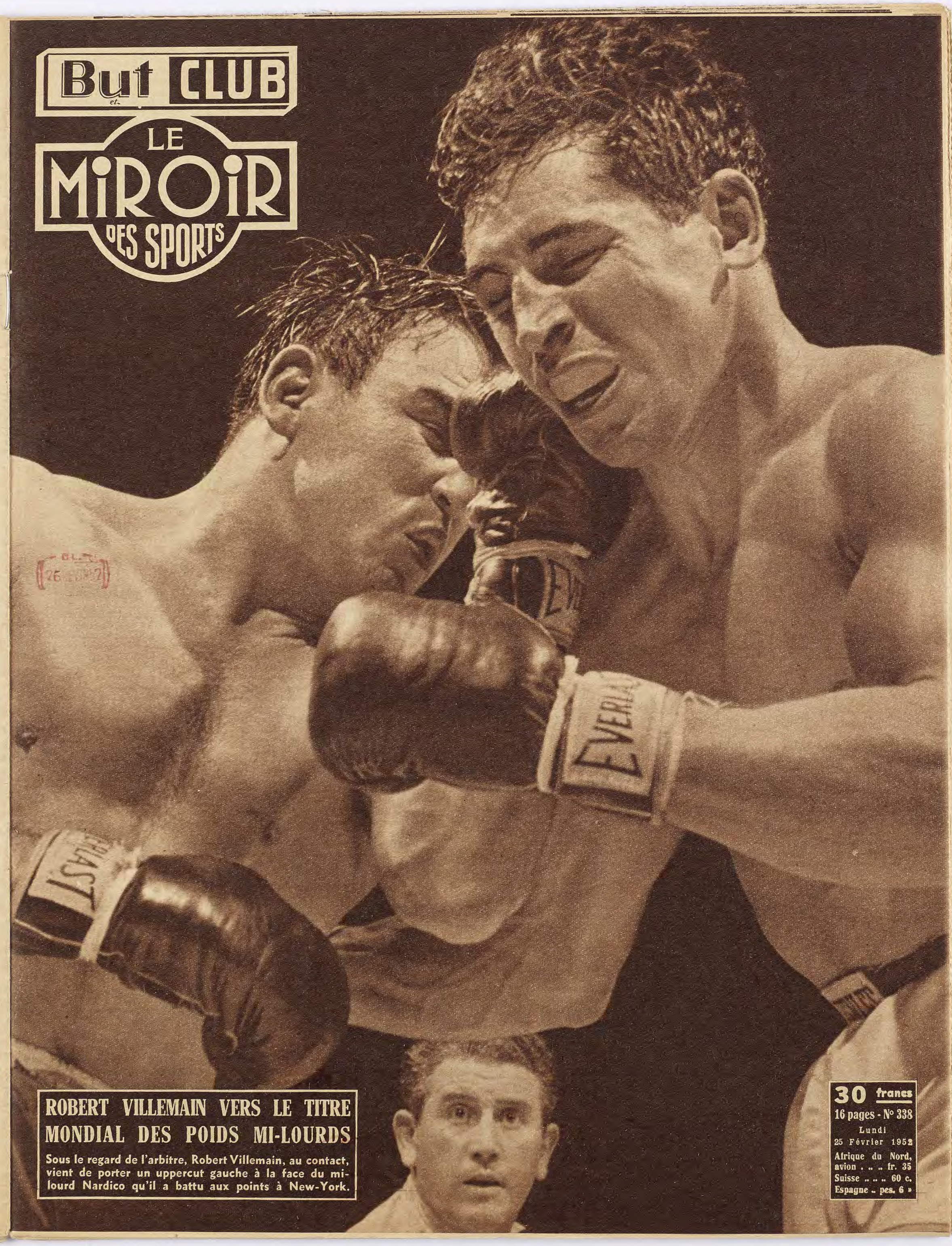
But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS



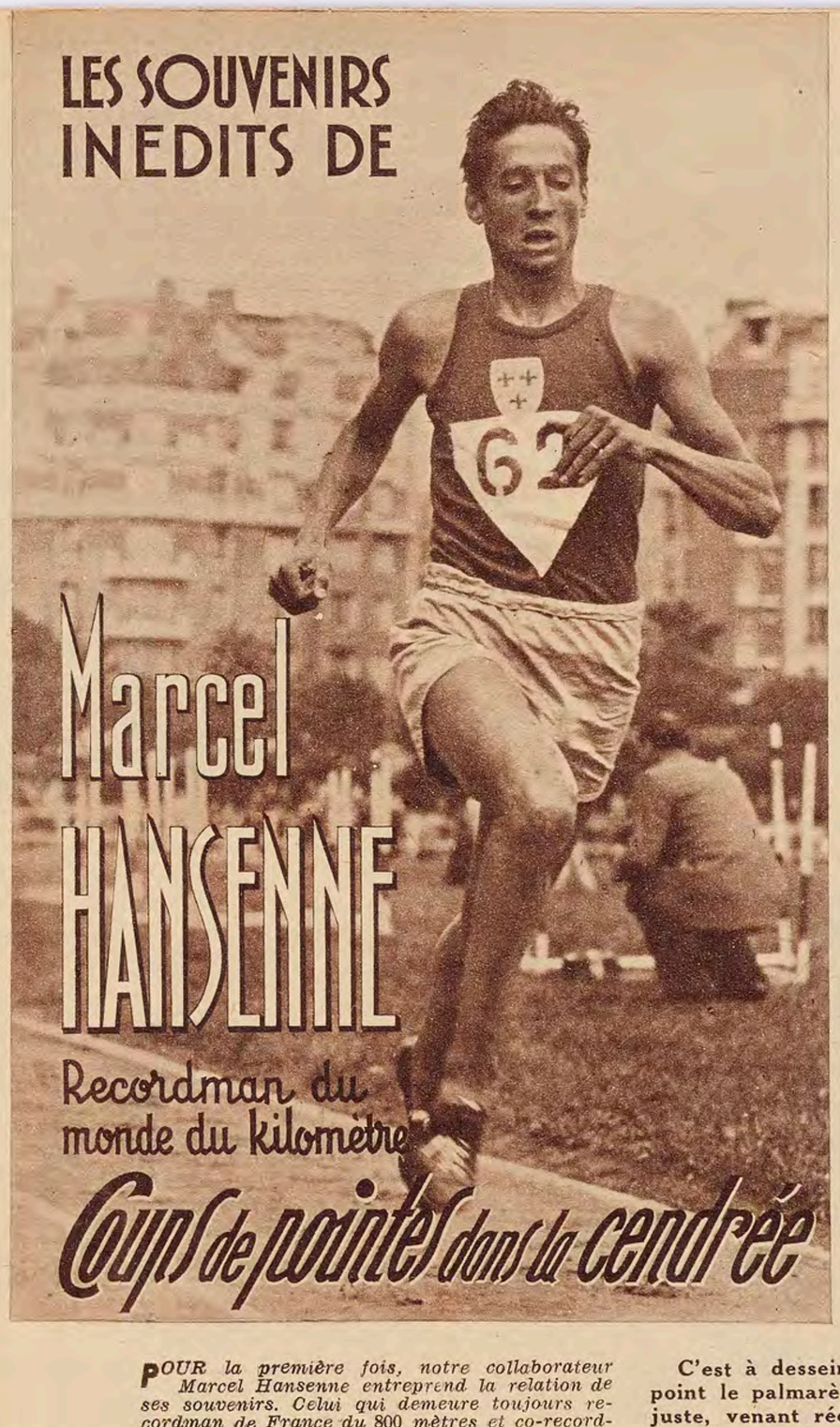
G.L.T.
26 ... 52

## ROBERT VILLEMAIN VERS LE TITRE MONDIAL DES POIDS MI-LOURDS

Sous le regard de l'arbitre, Robert Villemain, au contact, vient de porter un uppercut gauche à la face du mi-lourd Nardico qu'il a battu aux points à New-York.

30 francs
16 pages - N° 338
Lundi
25 Février 1952
Afrique du Nord, avion . . . . fr. 35
Suisse . . . . 60 c.
Espagne . . pes. 6 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France




*POUR la première fois, notre collaborateur Marcel Hansenne entreprend la relation de ses souvenirs. Celui qui demeure toujours recordman de France du 800 mètres et co-recordman du monde, sur le kilomètre, qui a assisté, en témoin agissant, à toutes les grandes luttes des stades de ces dix dernières années, qui a approché intimement les « dieux » nordiques, dont il est l'ami, qui a bataillé, au coude à coude, contre eux, vous livre un récit inédit, vivant, passionnant.*

*C'est une page — l'une des plus belles — de l'athlétisme international que nos lecteurs vont tourner en sa compagnie.*

*Marcel Hansenne prend, cette semaine, un bon départ...*

# LES JEUX DE LONDRES ?

# J'Y AI PENSÉ 12 ANS !

QUATRE ans déjà depuis Wembley. Toute question de victoire ou de défaite mise à part, je n'ai aucun regret de Wembley. Le 800 n'a rien à voir à l'affaire. Ce qui était surtout décevant, c'était l'absence de dignité de ces Jeux Olympiques. Seuls les athlètes avaient vraiment de la dignité. Ils remplirent leur rôle d'athlète à la perfection. Ils surent gagner, et ils surent perdre. Mais, lorsqu'ils s'apprêtaient à lutter entre eux, ils sentaient bien que quelque chose manquait à ces Jeux, et ce quelque chose c'était la dignité. Aucun courant ne s'établissait entre eux et les spectateurs. C'était une foule qui ne méritait pas qu'on lui montrât les Jeux Olympiques. Elle ne les comprenait pas. Je n'ai jamais vu un public aussi insensible que celui-là à toute la grandeur qui peut résulter des Jeux. Pendant des jours et des jours, on ne le vit s'intéresser qu'à une poignée d'athlètes : ceux qui portaient un maillot frappé aux couleurs britanniques. Je ne dis pas cela pour diminuer d'aucune manière l'importance de ce qui a été fait. Grâce à Dieu, les athlètes, une fois en course, se moquaient bien de tout ce qui les entourait. Mais ce n'est que dans la course qu'ils faisaient connaissance avec tout ce qu'il y a de majestueux dans les Jeux. Avant et après, et surtout lorsqu'ils avaient fini et qu'ils pouvaient voir avec des yeux calmes, ils s'apercevaient que tout cela n'avait pas la grandeur que l'on était en droit d'attendre d'un tel spectacle. Ces Jeux auraient eu plus d'allure s'ils s'étaient déroulés à huis clos. Et je ne parle pas du jury qui se déshonora par une indigne décision à l'issue du relais 4 × 100, ce qui n'empêcha pas les trois quarts du public de la saluer longuement, debout. Le sort lui-même manqua de dignité, puisque l'on vit le major Finlay chuter sur une haie, peu de temps après avoir prononcé solennellement le serment olympique.

La seule bonne excuse que l'on puisse accorder à la foule britannique, c'est que, après une longue et dure épreuve, au cours de laquelle elle s'était comportée héroïquement, elle avait besoin de se rassurer sur sa santé, et c'est pourquoi sans doute elle s'intéressait si prodigieusement au sort des siens, fussent-ils de simples comparses, les encourageant aveuglément comme si les athlètes des autres nations n'avaient pas existé. Elle sentait son vieux complexe de supériorité lui échapper et essayait éperdument de le retenir d'une façon touchante. Mais il n'y eut point de miracle à Wembley : dans chaque épreuve, le meilleur triompha.

C'est à dessein que je précise à quel point le palmarès des Jeux de 1948 est juste, venant récompenser les plus forts du moment. Si certains dirigeants français s'attendaient à ce que j'insiste sur l'impréparation dont ils se rendirent coupables, ils se sont trompés. D'aucune manière je n'aurais pu battre Whitfield, et le seul reproche que l'on pourrait leur faire c'est qu'ils laissèrent leurs athlètes aller seuls à la défaite. Mais cette part de responsabilité est bien mince. Les dirigeants français refusent pourtant d'en supporter le poids. Selon eux, ils ne sont vraiment responsables de quelque chose que lorsque la saison a été bonne, comme en 1949. Alors, ils rédigent de belles lettres pour obtenir la Légion d'honneur, et on la leur accorde, ce qui d'ailleurs est sans importance particulière. C'est une attitude typiquement française, comme on vient de le voir pour la dernière guerre, puisque nos chefs ont prouvé qu'ils n'avaient rien à se reprocher, aussi bien les généraux que les diplomates et les ministres, si bien que le deuxième classe sent que tout ce qui est arrivé est absolument de sa faute.

D'autre part, les Français ne sont pas habitués à ce qu'on fasse d'eux des favoris olympiques. Il ne faut pas leur en vouloir. Il arrive, certes, que des favoris olympiques justifient la confiance mise en eux. Cela arrive très souvent même. Mais il ne faut pas le faire avec des Français, parce qu'il n'est pas dans la tradition qu'un athlète français revienne vainqueur des Jeux. Alors, si on oublie cela ou que l'on passe outre, on voit les malheureux plier sous le fardeau. En France, on accorde vraiment trop d'importance à la victoire et à la défaite. Il s'ensuit que l'on peut revenir des Jeux déguisé en Jeanne d'Arc ou en maréchal Bazaine. C'est selon. Tandis que l'Américain vainqueur reste le même et que, s'il est battu, rien ne change non plus. C'est pourquoi, il est toujours décontracté.

En arrivant à Uxbridge, je me sentais réellement plein de forces. C'était deux jours avant les séries du 800 par lesquelles j'allais faire connaissance avec les Jeux. Il y avait douze ans que je pensais à cela, mais de la manière qui convenait, sans lui accorder une excessive importance. Malgré tout, mes forces ne firent que décroître au fur et à mesure que l'on approchait de la finale et, lorsque le 1.500 fut couru, j'appris que j'avais maigri de deux bons kilos, ce qui était excessif pour un athlète supérieurement entraîné, n'ayant plus rien de superflu.

Je n'étais pas le seul dans ce cas. Pour Raphaël Pujazon, ce fut pire encore, car il était meilleur que le Suédois Sjostrand, vainqueur du steeple. Il était le meilleur de tous, mais il le savait si bien que cela lui coûta la victoire. Les jours précédant la course, on le voyait errer, toute gaieté enfuie, s'interrogeant anxieusement sur ce qui allait se passer. Raphaël et moi fûmes comparables pendant cette période d'avant-combat à ces matadors de qui Hemingway a écrit qu'ils avaient trop d'imagination.

L'ambiance à Uxbridge était des plus curieuses. Nous avions l'impression d'être cloîtrés. C'est du moins ce que nous ressentions au moment des visites, tellement celles-ci nous faisaient plaisir. C'étaient les seuls moments où je pouvais parler de la course avec Gaston Meyer. Mais nous évitions l'un et l'autre d'en parler trop. D'ailleurs, il était évident que l'homme à battre était Whitfield. Nous avions convenu que je planterais une première banderille à 300 mètres de l'arrivée. Cela peut paraître comique à présent, du fait que je n'ai pas pu arriver une seule fois à la hauteur de l'Américain.

Tandis que le masseur Josié effectuait une reconnaissance dans les environs, dans l'espoir — pas toujours déçu — de mettre la main sur un morceau de viande fraîche, je fis la connaissance de Mel Whitfield, dont chacun me répétait que je devais me méfier de lui, comme si je ne le savais pas. Ce grand diable d'Américain était en train d'effectuer une série d'assouplissements qui se prolongèrent pendant une bonne vingtaine de minutes. Nous échangeâmes quelques mots polis, tout en nous évaluant du regard respectivement. Mais cela ne donna pas grand-chose. Cependant, je constatai que Whitfield était plus grand que moi, beaucoup plus grand. Il devait mesurer 1 m. 87 au moins.

Les moments où l'on s'amusait le plus, c'était lorsque Tosi, Consolini et Gordien s'entraînaient. Celui qui devait gagner le concours, Consolini, était le plus sérieux des trois. Les deux autres se donnaient de grandes claques sur les cuisses de rire, lorsque le disque partait mal. Voir s'entraîner ensemble ces trois colosses était un spectacle extraordinaire. Ils réussissaient à tour de rôle des jets de 55 mètres, inlassablement, et je pense qu'ils y trouvaient tellement de plaisir qu'à ce moment-là ils oubliaient leur position d'adversaires. Le lanceur de poids Thompson était impressionnant, lui aussi. Il avait à peu de choses près le gabarit et la blondeur de l'acteur Van Jonhson. On le voyait arriver au terrain, sur le coup de quinze heures, avec un sac qui pendait négligemment à son petit doigt, et dont il extrayait, à notre grande surprise, plusieurs poids. Pendant combien de temps lançait-il ? Cela semblait ne devoir jamais finir. On allait prendre un goûter et, lorsqu'on revenait, Thompson était toujours là, projetant son poids à plus de quinze mètres sans faire appel à toute la détente de son bras, rien qu'avec le mouvement de l'épaule.

De Wembley, le meilleur souvenir que j'aie remporté, c'est celui des contacts fréquents avec « la fine fleur du monde ». L'élégance et le flegme de Dillard étaient un spectacle, et les sprints de Mac Kenley en étaient un autre. Sous nos yeux, Mac Kenley battait à chaque fois le record de France des 200 mètres, à l'entraînement. Il courait avec de grosses lunettes noires, car le soleil donnait très fort, si bien que l'on ne voyait plus que la ligne mince de ses dents. Il nous semblait irrésistible, et nul ne songeait que Wint, d'apparence si nonchalante, allait le battre sur 400 mètres, provoquant la plus grande détresse des Jeux chez un vaincu. Aucun athlète ne devait souffrir plus que Mac Kenley de sa défaite, et, après que Wint eût gagné, dans l'allégresse générale des Londoniens, on devait voir le favori s'agenouiller et baisser la tête, devant 80.000 personnes presque toutes indifférentes à sa douleur.

Il régnait, chez les Américains, une discipline que l'on ne trouvait nulle part ailleurs. Ils faisaient le silence dans leurs chambres très tôt le soir et très tard le matin. Presque tous étaient des finalistes certains qui comprenaient l'importance du repos. Beaucoup portaient des bérets basques qu'ils tenaient des Français. Et ces derniers se coiffaient de magnifiques panamas reçus en échange. Pour conclure plus sûrement le marché, certains de nos athlètes avaient retourné simplement leurs bérets basques, qu'ils présentaient avec la doublure au dehors, ce qui était d'un plus

## LÉON LE CALVEZ, NOUVEAU DIRECTEUR TECHNIQUE DES BRETONS DU TOUR A

Jeune pro, Le Calvez était chez « Alleluia ».

Vainqueur du National, Léon est interviewé.

Maillot jaune du Tour, et coiffé en Breton...

Henri Desgrange (à dr.) observe Le Calvez, André Leducq et J. Maréchal.

Léon Le Calvez gagna les « Nations ».

séduisant effet. Telles furent nos seules victoires.

Certains athlètes étrangers s'étaient retirés dans des villas particulières. C'était le cas notamment de Gaston Reiff, qui aurait dû loger à Uxbridge, mais qui se garda bien de le faire, et des Suédois Strand, Henry Eriksson et Berqvist, que je vis arriver au stade en taxi, plus morts que vifs, Strand surtout. Il y avait, dans les vestiaires, une petite piscine remplie d'eau tiède, dans laquelle vainqueurs et vaincus se retrouvaient après la course, soulagés que tout soit fini. Un quart d'heure après ma défaite sur 800, je m'y suis senti pleinement heureux. La tristesse n'est venue qu'après.

Un peu à la fois, nous apprenions à nous connaître tous. Le survêtement déchiré du sprinter anglais Mac Corquedale (cela était très bien vu en Grande-Bretagne à l'époque), le trac fou de Strand, la gentillesse de Zatopek, la stature du colosse Tosi, la foulée gigantesque d'Arthur Wint étaient devenus rapidement populaires. Nous nous sentions tous très proches les uns des autres.

Les mieux placés des Français furent ceux que l'on n'attendait pas, peut-être pour cette raison même. Le 10.000 avait été une hécatombe de coureurs d'origine nordique et scandinave, peu habitués à la chaleur, torride ce jour-là. Pour la première fois, Mimoun, en terminant second, se signalait à l'attention générale. Il était si peu connu encore que le Suédois Albertsson l'avait absolument ignoré, et grande fut sa surprise d'apprendre qu'il avait été battu par le Nord-Africain. A Uxbridge, Mimoun avait été le plus silencieux des Français. Il ruminait l'affront que lui avait fait René Mourlon en ne le sélectionnant pas pour le stage pré-olympique, à Chamonix, quatre mois auparavant. Je ne suis pas certain qu'il l'ait tout à fait oublié à présent. Quant à Ignace Heinrich, il était heureux de se battre, tout simplement. Personne ne lui prêtait grande attention, et c'était une profonde injustice. Elle devait être réparée par les résultats, et, dans la petite colonie française, elle fut ressentie d'autant plus joyeusement par certains que notre échec, à Pujazon et à moi, avait été grand.

A présent que tout cela s'enfonce chaque jour un peu plus dans l'oubli, c'est surtout pour Gaston Meyer que mes regrets sont vifs, car je ne pouvais le remercier complètement que d'une seule manière, et c'était en gagnant le 800 mètres.

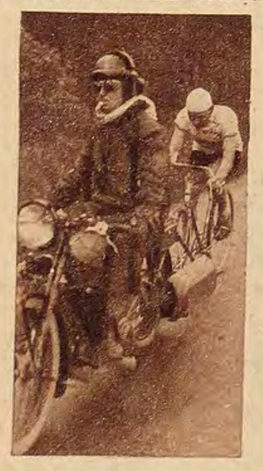
Lui aurait préféré le 1.500 mètres, et j'étais à peine arrivé à Uxbridge, venant de Suède où j'avais préparé dans le calme les durs efforts à produire, qu'il tentait une ultime démarche pour me convaincre : « Tu ne cours que le 1.500 », me dit-il à brûle-pourpoint...

Je devins si pâle qu'il n'insista pas. Aujourd'hui, je sais qu'il avait raison, et je lui sais gré d'avoir joué le jeu loyalement, n'essayant point d'aller contre mon inclination. J'aimais par-dessous tout le 800 mètres, je me sentais parfaitement entraîné, et j'espérais battre Mel Whitfield malgré qu'il fût notoirement plus rapide que je ne l'étais.

**LA SEMAINE PROCHAINE :**

**L'ADMIRABLE WHITFIELD**

## PORTÉ LE MAILLOT JAUNE



Bordeaux-Paris, derrière H. Pélissier.

Stayer, il pose aux côtés de H. Pélissier.

## L'homme qui a formé Girardengo, Guerra et Coppi

# LE MASSEUR AVEUGLE BIAGIO CAVANNA DÉVOILE SES SECRETS D'ENTRAINEMENT

*BIAGIO CAVANNA, le « mage aveugle » de Novi, est considéré, dans l'histoire du cyclisme italien, comme l'homme qui a découvert Costante Girardengo, Learco Guerra et Fausto Coppi.*

*Il vient de dévoiler méthodes et secrets qui lui permirent de faire des champions de jeunes coureurs, et* But et Club-Le Miroir des Sports *est heureux de s'être assuré, pour la France, l'exclusivité de son récit.*

*Dans sa retraite de Novi, Biagio Cavanna reçoit chaque jour un courrier considérable. Quels sont les nombreux correspondants du réputé masseur aveugle ! Des enfants, des amateurs et même des professionnels, qui tous quémandent un conseil. Fausto Coppi, lui-même, retourne souvent le voir, lui confie ses peines, ses craintes. Biagio lui palpe les muscles et, en le congédiant, lui dit :*

*— Tu as encore de belles années devant toi. Il faut avoir confiance et travailler comme autrefois !*

*Mais, lisons plutôt les conseils du célèbre masseur aveugle.*

LE sport cycliste demande une préparation soignée, une conduite de vie privée et publique exemplaire, la connaissance de soi-même. Je ne dirais pas ce que j'ai fait quand je courais, parce que les temps ont changé et les choses ont profondément évolué. Pourtant, rien n'a changé sur un point : la culture physique dans ses diverses interprétations et en particulier **CETTE GYMNASTIQUE DES REINS** que personne ne pratique plus et qui fait d'un simple coureur un champion. Pendant plus de trente ans, j'ai eu entre les mains bien des coureurs, tous différents les uns des autres (je peux citer Girardengo, Binda et Coppi) et, sur eux, j'ai noté des remarques et acquis la conviction qu'entre la théorie et la pratique il y a un monde. Ceci me force à dire que ce n'est pas **UN CORPS PARFAIT** qui annonce **UN COUREUR PARFAIT**, car un type apparemment faible, avec des défauts physiques visibles, peut **SE TRANSFORMER** en un être puissant, invincible, dès qu'on le pose sur un vélo. Et cela parce que cet être, qui possède des qualités incontestables, a su renforcer les parties de son corps mises à rude épreuve et qui, seules, entrent pour les trois quarts dans le travail du cycliste qui doit demeurer six, sept heures, ou plus, en selle, sans ressentir la fatigue. C'est la première base de l'entraînement, après que le médecin ait constaté que tous les organes essentiels sont aptes aux efforts. Mais, attention à ces conseils. J'ai dû, en effet, souvent modifier un verdict médical péremptoire sous prétexte que le cœur, battant à cinquante pulsations à la minute, était faible.

Ce qui montre que, pour donner un conseil, le médecin doit être qualifié. Il doit être sportif **ET AVOIR PRATIQUE** pour savoir découvrir les véritables défauts cardiaques ou pulmonaires qui chez un athlète de race n'ont rien de commun avec ceux des autres hommes.

### PREMIER ENTRAINEMENT : RENFORCER LES REINS

ON me demande fréquemment de quelle façon, étant aveugle, j'ai pu déceler les coureurs de grande classe. Je répondrais en expliquant comment j'ai connu Fausto Coppi voici une quinzaine d'années.

Fausto était alors un garçon de dix-huit ans, qui travaillait dur. Il vint chez moi parce qu'il voulait courir à vélo et que **SON MEDECIN LE LUI AVAIT FORMELLEMENT INTERDIT.** Le docteur lui avait prouvé que son cœur n'était pas assez solide.

Je lui palpai les muscles soigneusement et compris qu'il avait dû effectuer des milliers de kilomètres à bicyclette, ce qu'il me confirma plus tard. Ensuite, j'ai ausculté son cœur et je m'aperçus que cet organe était merveilleux : il battait quarante-huit fois à la minute. Je le fis alors allonger sur une table et, d'abord doucement, puis toujours plus fort, je m'appuyai sur ses reins. Fausto résistait bien et me démontra ainsi qu'il avait l'habitude des travaux durs. Je lui dis très franchement qu'il pouvait faire du vélo et qu'il deviendrait même un grand champion. Avant de prendre congé, je lui dis :

— Quel travail fais-tu ?

— Je suis boucher...

— Oui mais, que transportes-tu ?

— Du blé, de la cour jusqu'au grenier, en montant une quarantaine de marches à chaque fois.

— Eh bien, tu peux continuer à transporter des charges sur tes épaules. **FAIS TRAVAILLER TES REINS** et tu seras un grimpeur.

Je pouvais le lui conseiller car un jour, avant de perdre la vue, alors que je suivais Girardengo dans une montée, je m'aperçus que celui-ci avait mal aux reins. Il tirait sur le guidon et ne montait pas comme il eût fallu. Après la course, je l'ai appelé et lui ai dit :

— Si tu veux devenir un beau champion, il faut que, cet hiver, tu charges du sable sur une brouette pendant quatre semaines. Si tu veux grimper, c'est le seul moyen...

Et l'hiver, Girardengo travailla volontairement. Il chargea le sable du fleuve Scrivia. Quand, au printemps, il recourut, il ne ressentait aucune douleur aux reins, il marchait bien, il montait mieux. Il m'avoua : « Je ne m'aperçois même pas que je suis dans une position inconfortable à vélo... »

On peut en déduire que lorsqu'on voit un coureur monter une côte avec les épaules inclinées sur le guidon, **C'EST QU'IL A LES REINS FAIBLES.**

### ON PEUT ETRE UN CHAMPION A L'AGE DE VINGT ANS

COMMENT, s'interroge-t-on, Girardengo, Binda et Coppi sont-ils devenus des champions à l'âge de vingt ans ? C'est simple : ils ont commencé à pratiquer sérieusement dès leur quatorzième année et si, jusqu'à la vingtième, ils n'ont pas fait parler d'eux, c'est qu'ils ne participèrent à aucune course tout en couvrant, malgré tout, des milliers de kilomètres pour leur plaisir. Je peux affirmer, sans crainte de me tromper, que, avant de courir, Coppi avait 20.000 kilomètres dans les jambes. Et je suis peut-être le seul à ne pas m'étonner de la réussite de Guerra et Koblet vers 24 ans. Je sais que ce que Girardengo, Binda et Coppi ont accompli de 14 à 20 ans, eux l'ont produit de 18 à 24.

Je crois qu'il n'y aura plus maintenant de champion de 20 ans parce qu'on considère l'activité sportive et même touristique comme nuisibles à la santé d'un gamin de 14 ans. **C'EST UNE TRES GRANDE ERREUR** et, pour mon compte, je préfère l'activité touristique à toute épreuve de 30 ou 40 kilomètres dont le rythme exige un travail excessif pour le cœur. Est-ce que Coppi a été malade en effectuant, chaque jour, les 30 kilomètres de Castellania à Novi pour travailler et 100 kilomètres, le dimanche, pour s'amuser ? Il est vrai qu'un phénomène doit être mis à part, mais si un jeune maçon porte, quotidiennement, sur ses épaules une charge de 20 kilos et monte sur une échelle, au second étage, il pourra, très entraîné qu'il sera, défié n'importe qui, dans son travail, et il gagnera facilement. **PARCE QU'IL EST HABITUE.** C'est le cas du cycliste. Plus il aura de kilomètres dans les jambes, plus il ira loin. Mais il faut, évidemment, que ces kilomètres soient accumulés jour après jour, sans jamais se fatiguer et, surtout, il est obligatoire qu'il mange comme un athlète doit se nourrir.

Il y a pourtant des exceptions et Learco Guerra est l'une de celles-ci. Après avoir passé la saison hivernale à courir sur piste il sentait, à l'approche de la reprise routière, le besoin d'acquérir une certaine puissance et il parcourait alors, dans les deux semaines qui précédaient Milan-San Remo, 300 kilomètres tous les deux jours. Il arrivait ainsi parfaitement préparé pour le jour de la course. Mais il faut noter que Guerra récupérait l'effort d'une journée de course **EN DEUX HEURES DE REPOS**, ce que tout le monde ne peut se permettre.

### LE REGIME A SUIVRE

TOUT coureur qui se fixe un but doit se soumettre à un régime de vie rigoureux, qui pourrait être le suivant : Réveil à 6 heures; breakfast copieux à 6 h. 30 et, une heure après, départ pour l'entraînement. Le réveil doit se faire à la même heure, même quand on ne s'entraîne pas, de façon à conserver le même régime. Après l'entraînement, il faut soigner les parties du corps qui ont sué, en les lavant soit **AVEC DE L'EAU SALEE**, soit **AVEC DE L'EAU ADDITIONNEE D'AMIDE.** Avant de déjeuner, il est à conseiller d'attendre au minimum qu'**UNE HEURE SOIT ECOULEE DEPUIS LE RETOUR DE L'ENTRAINEMENT.** Le déjeuner doit consister en un potage, viande (en éliminant celles qui peuvent rendre la digestion difficile), verdure bien cuite, fromage blanc et fruits cuits. Après, le coureur doit se reposer, **COMPLETEMENT ETENDU PENDANT DEUX HEURES.** A 19 heures, il dînera d'un potage, d'une viande ou d'un poisson et de fruits cuits. Il se couchera à 22 heures.

Les premiers jours, l'entraînement ne devra pas excéder 50 ou 60 kilomètres. Il en atteindra 230 ou 250 vers la fin de la préparation, en ayant soin de s'astreindre à six ou sept heures de selle.

Une préparation ainsi conduite ne peut que porter ses fruits. Le corps s'habitue doucement à la vie d'athlète et peut être, ensuite, soumis aux plus rudes efforts.

Le ravitaillement est d'une grande importance en course, bien que diverses opinions aient été exprimées à ce sujet. Je considère très sage de s'en tenir à l'alimentation normale sans recherche d'excitants (un bon excitant, c'est un châteaubriant absorbé deux heures avant la course). Le ravitaillement devrait être composé de viande fraîche hachée assaisonnée avec de l'huile d'olive, du sel et un peu de citron; du sucre, très bon pour les courses en ligne mais pas à recommander pour les courses à étapes, du moins en quantité. Pour ces épreuves, l'alimentation doit être bien différente de la norme. Je recommande : omelettes (sans œufs) de verdure, tartines de riz pas très douces pour ne pas exciter la soif et, comme boisson, du thé, ou du café, allongé avec de l'eau mais sans sucre. Ne pas oublier, non plus, de prendre une bonne tasse de thé une heure après l'arrivée de chaque étape. Ceci a un effet surprenant sur l'organisme. Ce régime donne, dans 90 pour cent des cas, des résultats merveilleux. Le suivre est difficile mais, avant de remporter une course, un champion doit remporter plus d'une victoire sur lui-même. C'est là le propre du champion. **L'ENTRAINEMENT BIEN COMPRIS ET L'ALIMENTATION REGULIERE TRANSFORMENT LES COUREURS.** Les exemples ne manquent pas, même récents. La saison dernière, on a assisté à l'effondrement de quelques espoirs pour avoir voulu forcer le succès à tout prix. Le triomphe n'est pas venu et leur carrière, par contre, a sombré. D'autres, qu'on n'attendait pas, sont, dans le même temps, sortis du rang parce qu'ils ont consenti des sacrifices. C'est faire la démonstration que la voix de la sagesse est toujours, en fin de compte, la meilleure.

(Traduit de l'italien par **Enzio CICARELLA.**)

*(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)*

## Étonnamment maître de lui sur le dur tracé genevois

# ROGER RONDEAUX

# A DEVANCÉ DUFRAISSE DE PLUS DE 2 MINUTES !

**De l'un de nos envoyés spéciaux Roger FLAMBART**

GENEVE. — Robert Oubron, qui s'y connaît en matière de cyclo-cross, nous confiait, il y a quelques semaines :

— Le cyclo-cross est comparable à la poursuite : le compétiteur doit fournir un effort violent, intense, soutenu. Il ne doit se relever qu'une fois la ligne d'arrivée passée... Le cyclo-crossman n'a aucun moment pour souffler comme il est de mode chez les routiers. Pour moi, qui connaît la piste et le sous-bois, c'est vraiment de la poursuite !...

On peut donc prendre très au sérieux les temps enregistrés dans une compétition officielle, et, à plus forte raison, dans un championnat du monde.

A Genève-Frontenex, sur la piste en cendrée où, en juillet dernier, Hugo Koblet triompha dans l'étape contre la montre du Tour de France : Aix-les-Bains-Genève, nous avons déclenché notre chronomètre pour mieux juger les cyclo-crossmen. Le verdict a été très net : 1er Roger Rondeaux, avec 2' 4" d'avance sur Dufraisse; Meier à 48"; Jodet et Toïgo à 23"; Champion à 28"; Santini à 11". Ces chiffres parlent...

Tandis que Roger Rondeaux dominait son suivant immédiat de plus de deux minutes, 48 secondes constituaient le plus gros écart entre deux des six suivants immédiats du champion du monde. C'est sans commentaires...

Allons ! le poulain de Terrot est bien le meilleur de la spécialité.

Sur le terrain dégelé et rendu gras par l'effet d'un soleil printanier, les vingt et un concurrents de ce championnat du monde ont connu un obstacle majeur : le ravin de Trainant, comparable à la Fosse-aux-Loups du bois de Clamart, à la puissance 10. Ce ravin était, en effet, particulièrement dangereux. Pierre Jodet en conviendra sans doute, lui qui y fit une cabriole fantastique peu après le départ, alors qu'il était au commandement. C'est là surtout — et ailleurs aussi — que Rondeaux affirma sa supériorité.

Dans l'ensemble, les Français ont été bons, sans toutefois réussir d'aussi grandes performances que lors du dernier championnat du monde où ils prirent les quatre premières places.

L'équipe de France aura bientôt des adversaires de sa taille. On a constaté à Genève, en effet, une amélioration très nette des cyclo-crossmen suisses et italiens surtout : Champion, qui prit le commandement au début de la course et lutta magnifiquement jusqu'au bout; l'excellent Meier qui, dans le dernier tour, passa Jodet pour la troisième place; l'Italien Toïgo, enfin, ont obligé les Français à sortir de leur réserve.

Le Belge Van Kerrebroeck, de son côté, seul représentant d'une nation pourtant riche en champions cyclistes, fit preuve également de qualités indéniables.

Pourtant, tous les étrangers, sur le plan technique et matériel, sont en retard de quelques années sur les Français. Mais, méfions-nous : ce retard ils le combleront très rapidement...

### LE CLASSEMENT

1. Roger Rondeaux (Fr.), 24 km. en 1 h. 13' 56" (sur bic. Terrot); 2. Dufraisse (Fr.), 1 h. 16'; 3. Meier (Suisse), 1 h. 16' 48"; 4. Jodet (Fr.), 1 h. 17' 11"; 5. Toïgo (Italie), m. t.; 6. Champion (Suisse), 1 h. 17' 39"; 7. Santini (Suisse), 1 h. 17' 50"; 8. Van Kerrebroeck (Belgique), 1 h. 19' 36"; 9. Antonin Canavèse (Fr.), 1 h. 20' 19"; 10. Mallabrocca (Italie), 1 h. 20' 56", etc...

**Une fois encore, l'équipe de France a remporté le championnat international de cyclo-cross. De g. à dr. : André Dufraisse, Antonin Canavèse, Robert Oubron, directeur technique, Pierre Jodet et Roger Rondeaux.**

**A un passage particulièrement boueux, Rondeaux a mis pied à terre pour passer une « porte ».**

**Tout comme l'année précédente, Dufraisse s'avéra le plus sérieux adversaire de Rondeaux. Il finit 2e.**

**Jodet, parti en tête, tomba dans le 1er tour. Il refit ensuite le terrain perdu, mais ne finit que 4e.**

**A peine arrivé, Rondeaux, le visage maculé de boue, absorbe une boisson sous l'œil de M. P. Dion.**

**Reportage photographique de notre envoyé spécial à Genève : Henri LETONDAL**

## Le Championnat du Monde est bien moins difficile à gagner qu'un Championnat de France

**par Roger RONDEAUX**

**Au début du championnat du monde, je me suis dit : « Mon petit Roger, ne te casse pas la tête; tu as déjà le maillot tricolore sur les épaules, si tu peux le troquer pour l'arc-en-ciel, bravo ! mais ne t'en fais pas : quoi qu'il arrive, tu n'es pas bredouille. »**

**Je suis parti dans ce championnat du monde sur un tracé qui me convenait, je le reconnais, un vrai tracé de cyclo-cross, et sans la moindre appréhension. J'étais décontracté et débarrassé de la hantise d'un accident — le changement de roue était autorisé à Genève — j'ai utilisé des pneus extra-fins. De plus, le nombre de mes adversaires était limité : vingt. Même si j'avais été le dernier à entrer dans le sous-bois, j'aurais conservé ma confiance; j'aurais lutté en sachant pertinemment que, finalement, le meilleur l'emporterait.**

**Dans un championnat du monde, il en est toujours de même parce que là le règlement est clair et net et le nombre des concurrents limité. La course est pure : le meilleur gagne (et ceci en toute modestie).**

**Il n'en est pas de même dans un championnat de France que j'aborde toujours avec beaucoup de hantise : les concurrents sont nombreux, le changement de roue est interdit, il faut utiliser des pneus plus lourds et on risque souvent la chute par la faute d'adversaires qui n'en sont pas en vérité, mais qui peuvent compromettre sérieusement vos chances. Je vous le répète : pour moi, un championnat du monde est plus facile à gagner qu'un championnat de France.**

**Ma course de dimanche fut simple. Je savais que le Suisse Champion, que j'eus souvent l'occasion d'affronter chez lui, effectuerait un départ sur les « chapeaux de roues ». Je ne suis pas tombé dans le piège. Je l'ai suivi au départ sans m'imposer de le dominer immédiatement. Je voulais souffler, fournir ma course tranquillement, sagement, comme je me l'étais promis. Et tout m'a souri. J'étais dans une belle forme...**

**Je ne veux pas terminer ces quelques lignes sans féliciter mes camarades de l'équipe de France, Dufraisse, Jodet, Antonin Canavèse, qui ont permis à l'équipe française de remporter un net succès.**

**Quant à Robert Oubron, il est, comme moi, très heureux. Il savait que ce parcours était un pur parcours pour cyclo-crossmen. Je ne vous en dirai pas plus long...**

(Recueilli par notre env. sp. R. Fl.)


CHAMPIONNAT DU MONDE

CHAMPIONNAT de FRANCE 1951 de CYCLO-CROSS et 1952

1er Roger RONDEAUX

consécration de la robustesse des cycles

TERROT

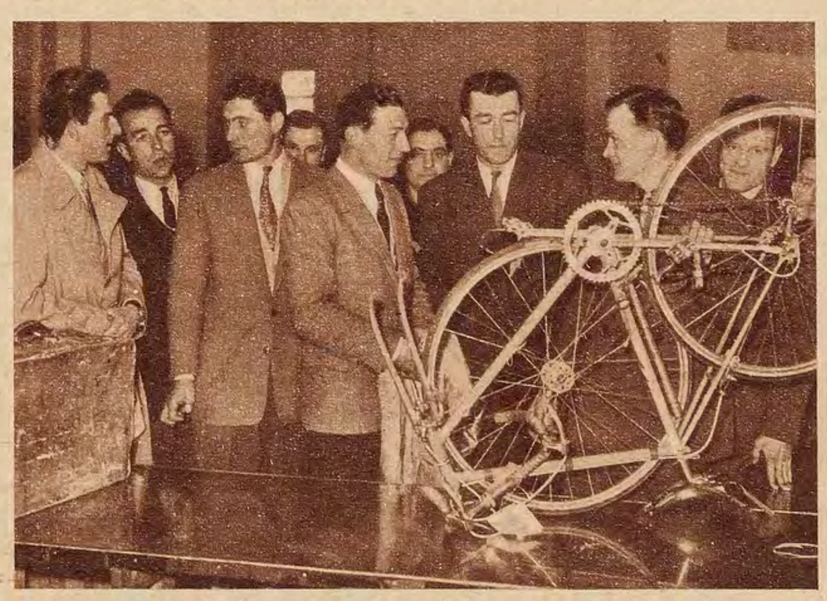
Boy. HUTCHINSON, Dér. SIMPLEX

*Magasin d'exposition :*

72, av. de la Gde-Armée, Paris

TERROT - DIJON


**R. RÉMY A ORAN**



**Au moment de s'embarquer pour Oran, Rémy (à g. de Bobet) affichait un sourire. Il allait remporter le Grand Prix. De g. à dr. : Geminiani, L. Lazaridès, B. Gauthier, Rémy, Bobet, Barbotin, Lauredi.**

**Après s'être classé plusieurs fois 2e, l'excellent stayer belge Verschueren a triomphé des Français Lemoine et Lesueur, dimanche, au Vel' d'Hiv'.**

# L'ENTRAINEMENT AZURÉEN A BIEN PROFITÉ A DOMINIQUE FORLINI, VAINQUEUR A NICE

**De notre correspondant particulier**
**TONY BESSY**

**NICE. — Le Grand Prix cycliste de la ville de Nice, première épreuve de la saison routière, dont on avait craint un moment qu'elle ne soit interdite par la préfecture des Alpes-Maritimes, a finalement eu lieu samedi après-midi. En dépit de nombreuses abstentions, l'épreuve, qui voyait la nouvelle rentrée de René Vietto (la troisième), fut intéressante et animée, car, peu après le départ, une échappée se produisit et devait marquer de son empreinte l'épreuve tout entière.**

**En effet, des cinq coureurs qui la composaient, trois d'entre eux, Dotto, Gil et Conficoni, devaient poursuivre leur effort jusqu'à l'arrivée et c'est au sprint seulement qu'ils s'inclinèrent devant Dominique Forlini, qui avait fourni un gros travail dans la deuxième boucle du parcours pour revenir sur les leaders.**

**Forlini, d'ailleurs, connaissait parfaitement le parcours qu'il avait plusieurs fois sillonné au cours de ses divers séjours sur la Côte d'Azur. Etant Parisien, Dominique est souvent dans le Midi et il possède même une licence au titre de l'A.S. Monaco. Il savait que la décision se jouerait dans l'ascension de la fameuse côte de la Turbie et voulait être dans le peloton de tête à cet instant. C'est pourquoi il fit le nécessaire pour revenir sur les leaders dans la portion de plat comprise entre Nice et Monaco. Il y parvint sans trop de mal et, dès lors, il ne pensa plus qu'au sprint final, pédalant avec aisance, d'une allure coulée et souple qui en dit long sur sa forme actuelle. Lorsque, peu après le sommet de la côte de la Turbie, son coéquipier Molineris revint sur le peloton des échappés comme un boulet de canon, après avoir effectué une montée fulgurante, la victoire de Forlini ne fit plus aucun doute. Car Molineris, roulant à cinquante à l'heure, entraîna Forlini dans son sillage et prépara sa victoire.**

**Avec ces vedettes, il faut citer Dotto et Gil, qui firent partie de l'échappée initiale et réalisèrent tous deux une excellente course. Il est vraisemblable qu'on les retrouvera parmi les premiers dimanche prochain dans le Critérium d'Europe de la Montagne, disputé sur les pentes du mont Agel.**

### LE CLASSEMENT

1. Dominique Forlini, les 174 km. en 4 h. 11' 20" (moyenne : 41 km. 400); 2. René Rotta (Nice), à 1 long.; 3. Conficoni (Lyon); 4. Dotto; 5. Molineris; 6. Gil, m.t.; 7. Mermillod, 4 h. 11' 50"; 8. Pezzuli, 4 h. 12' 5"; 9. Louis Forlini; 10. De Philippi, etc...

Dans la côte, à la sortie de Monaco, le grimpeur azuréen Rotta conduit les échappés en compagnie de Dotto (à g.).

La course allait se jouer dans la Turbie. Dès les premières rampes, le Monégasque Dotto, qui a pris le commandement, active l'allure. Derrière lui : Gil et D. Forlini.

Le sprint sur la Promenade des Anglais. Dominique Forlini, qui avait été « lancé » par son coéquipier Pierre Molinéris (à g.), a pris le meilleur sur Rotta et Conficoni.

**EXCLUSIF**

**APRÈS LE DIAGNOSTIC ENCOURAGEANT DE MON DOCTEUR ET AMI EUGÈNE RUPF :**

## "Tu es dans une condition physique remarquable"

par Hugo KOBLET

**Vainqueur du Tour de France 1951**

**● LA SAISON ROUTIERE 1952 EST DEJA COMMENCEE.** Après Oran, Aix aujourd'hui, Alger samedi. Ce sont des petits hors-d'œuvre en comparaison des plats de résistance qui m'attendent cette année.

**● J'AI PRESQUE MIS AU POINT MON PROGRAMME ROUTIER** — il me reste seulement à décider de ma participation à Paris-Côte d'Azur.

Avant d'établir mon emploi du temps, j'ai tenu à consulter le docteur zurichois Eugène Rupf, ancien international suisse de football et ami personnel.

**● IL M'A EXAMINE CONSCIENCIEUSEMENT ET M'A DECLARE JOYEUSEMENT : « TU ES DANS UNE CONDITION PHYSIQUE REMARQUABLE. TOUS TES ORGANES SONT SAINS. TU AS UN CŒUR FORMIDABLE. SOIS TRANQUILLE : TU ES PRET POUR LES TACHES FUTURES. »**

**● FORT DE CE DIAGNOSTIC INDISCUTABLE,** j'ai tracé les grandes lignes de ma saison. Maintenant, je peux le révéler officiellement : cinq « Tours » m'attendent : **ROMANDIE** (17-20 avril), **ITALIE** (17 mai-8 juin), **SUISSE** (14-21 juin), **FRANCE** (25 juin-19 juillet), **ALLEMAGNE** 6-21 août).

**● CE MENU PEUT PARAITRE IMPOSANT : IL NE M'INQUIETE PAS.** Si je m'impose ce travail de longue haleine, c'est parce que je suis capable de pouvoir l'effectuer, surtout après les déclarations optimistes du docteur Rupf. Comme me le disait, vendredi dernier, Francis Pélissier : A vingt-six ans, je suis encore un « tout neuf ».

**● POURQUOI DISPUTER LE TOUR D'ALLEMAGNE** après un rude Tour de France, au lieu de prendre part à la tournée sur piste rémunératrice suivant le « Tour »? pensent certains. J'ai longuement réfléchi. Le « Tour se terminant le 19 juillet, je pourrai, tout de même, honorer quelques contrats avant le 6 août, date du départ du « Deutsch-Rundfahrt ». Pour cette épreuve, j'ai reçu d'intéressantes propositions de la marque « Ruben Tick », qui équipe Schwartz. Pendant le Tour d'Allemagne, je serai remarquablement soigné, je n'aurai pas de longs et fatigants déplacements à effectuer pour rallier différentes pistes et, comme il se termine le 21 août, **JE SERAI ENCORE PLUS FORT,** trois jours plus tard, pour disputer le championnat du monde, à Luxembourg. Succéder à Ferdi Kubler est le rêve que je poursuis depuis septembre dernier.

**● MAIS AVANT DE ME LANCER A FOND SUR LA ROUTE,** j'ai les Six Jours de Paris à courir. Je les aborderai décontracté, sans aucune appréhension. Ils me serviront de tremplin pour Milan-San Remo. Je compte sur eux pour éliminer quatre kilos et acquérir la grande forme.

**● FERDI KUBLER SERA MON EQUIPIER.** J'espère fermement que nos deux caractères s'accorderont. Sans ce point capital, nous ne pourrions pas fournir une belle course. Au début, je désirais être l'équipier de Fausto Coppi. André Mouton, je le comprends, a voulu présenter une grande équipe suisse. Sur le plan national, c'est très bien et je ne regrette rien. Coppi, cependant, j'en suis certain, réalisera un bon Six Jours.

**● J'AI APPRIS AVEC INTERET L'ENGAGEMENT DE RAPHAEL GEMINIANI** par la marque de Fausto Coppi. Votre compatriote sera un gros atout pour Fausto. La lutte n'en sera que plus belle dans le « Giro ». De mon côté, à la « Guerra », je me suis attaché les services de mon ami Marcel Huber. Ce grand garçon possède de grosses qualités, qui ne demandent qu'à s'épanouir. Cette saison, Huber sera en nets progrès. 1951 fut pour lui une année d'apprentissage. Profitant de mes conseils, il doit « éclabousser ».

**● SUR LE PLAN SUISSE, FERDI KUBLER** sera encore mon plus redoutable adversaire. Toutefois, j'ai un avantage sur lui : la jeunesse.

**● FAUSTO COPPI, POUR LEQUEL J'AI UNE GRANDE ADMIRATION,** sera celui que je craindrai le plus. Ne dit-on pas qu'il sera redevenu cette année le grand Coppi de 1949?

**GINO BARTALI,** le dur à cuire, sera toujours dangereux; **FIORENZO MAGNI,** puissant et véloce; **LOUISON BOBET** est inquiétant. C'est un garçon de ma trempe et de mon âge, qui a pris confiance en ses énormes moyens; **PIERRE BARBOTIN** est en pleine ascension et il est stimulé par l'exemple de Bobet; **RIK VAN STEENBERGEN** mérite qu'on s'en méfie toujours. Ils me créeront, les uns et les autres, bien des soucis. Mais, je le répète, j'ai grande confiance et mon désir le plus cher est de réaliser, au cours de cette saison, des performances encore supérieures à celles de 1951.

Ma santé peut me permettre d'atteindre le but que je me suis fixé.

(Recueilli par René MELLIX.)

## J'ai décidé de participer à cinq Tours cette anneé :

**ROMANDIE** (17-20 Avril)
**ITALIE** (17 Mai-8 Juin)
**SUISSE** (14-21 Juin)
**FRANCE** (25 Juin-19 Juillet)
**ALLEMAGNE** (6-21 Août)

## LE RIVAL QUE JE CRAINDRAI LE PLUS ? FAUSTO COPPI

*Reproduction, même partielle strictement interdite.*

Une carrière parmi tant d'autres

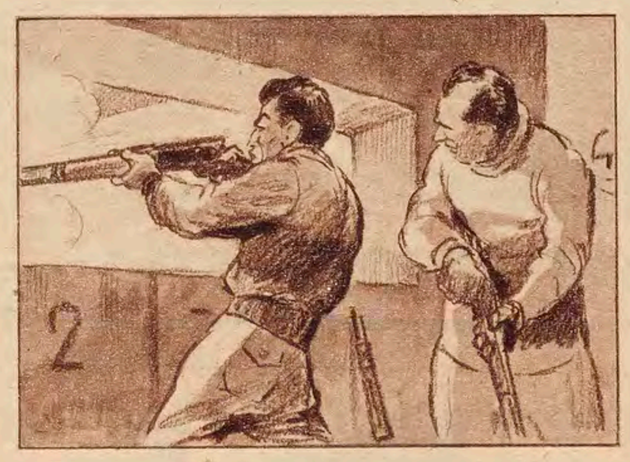
# ROGER RONDEAUX

## LE MAITRE DU CYCLO-CROSS

TEXTE de R. FLAMBART
DESSINS de Paul ORDNER

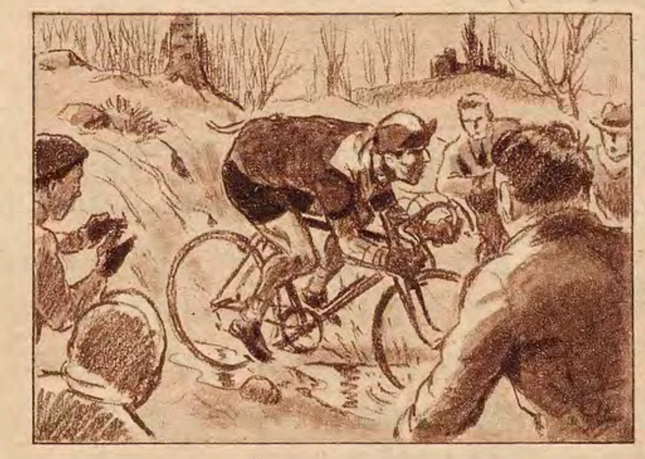
**1** Le 15 avril 1920, la famille des Rondeaux, modestes fermiers de Cerseuil (Marne), s'augmentait d'une unité : le petit Roger venait de voir le jour. Il était le quatrième enfant. Germaine, Simone, Robert l'avaient précédé; Charlotte, Josette et Monique devaient le suivre ! Il fallait s'occuper des vaches, des chevaux, des champs aussi, et dès leur plus tendre enfance les petits Rondeaux se mirent au travail. Chez eux, le sport entrait dans les gestes de tous les jours. Le vélo, moyen de locomotion indispensable, servait à se rendre de temps à autre à Dormans, localité proche de la ferme. C'est ainsi que, tout jeune, à 5 ans, Roger donna ses premiers coups de pédale... Il était déjà très adroit; sa virtuosité effrayait le père Rondeaux, qui craignait toujours un accident pour son turbulent rejeton. « Les filles sont plus raisonnables, disait-il. Elles préfèrent des jeux plus tranquilles ! » Mais n'est-ce pas le propre des garçons d'être violents?

**2** « Je veux être coureur », répétait souvent à sa maman Roger Rondeaux qui, aujourd'hui, ne se souvient plus très bien pourquoi ! Il le devint effectivement, mais beaucoup plus tard. A Cerseuil, en effet, on parlait davantage de marche que de cyclisme; l'influence de Paris-Strasbourg, sans doute, puisque les marcheurs de la grande compétition mondiale passaient régulièrement chaque année à quelques pas du pays. Et, dès l'âge de dix ans, avec ses petits camarades emmenés par leur « chef de bande », un nommé Dutryaux, Roger courait devant les concurrents de Paris-Strasbourg. Entre Troissy et Mareuil-le-Port (2 km. 500 environ), une nuée de gosses suivait le sillage des champions. Cependant, il fallait faire vite pour revenir au village, car l'heure de la messe allait sonner et M. le Curé n'aimait pas attendre. Pas question d'escorter un autre marcheur avant... l'année prochaine ! Roger attendait ce jour avec impatience.



**3** La même équipe « de petits copains » ne ratait pas le dimanche une arrivée de course cycliste. Godinat, Van Wierst, Marcel Bidot et Mauclair étaient les champions régionaux du moment. On les admirait en rêvant de les imiter. Mais Roger, assez tenu par ses parents, n'avait pas le loisir de s'adonner sérieusement à son sport préféré. Il lui fallait, auparavant, obtenir le certificat d'études. A douze ans, cependant, il reçut le diplôme convoité. Sa carrière d'écolier s'arrêta là. Dans la ferme familiale, on lui confia la laiterie et, les enfants devenus grands, le père, mieux secondé, vendit sa ferme de Cerseuil pour en acquérir une plus spacieuse, à Cernay-en-Dormois, près Sainte-Menehould. C'est à 15 ans que Roger disputa sa première compétition officielle : le championnat de la Marne de tir au lebel ! Il se classa 3e, tandis que son frère aîné, Robert, triomphait aisément... Rondeaux a conservé un bon coup de fusil qu'il utilise à la chasse.

**4** Bientôt, Robert quittait la ferme familiale (à 18 ans) et se mariait. Roger (16 ans) voyait du même coup ses responsabilités augmenter. Son travail devint plus important, ce qui ne l'empêchait pas, le dimanche, de pratiquer le tir et la course à pied. En 1936, il se classait deuxième du Tour de Sainte-Menehould de course à pied. En dépit de son apparence frêle, « le moustique », très résistant, courageux, accrocheur aussi, forçait déjà l'admiration de tous. Dans cette même année, toujours à Sainte-Menehould, Roger remportait sa première victoire : une épreuve de débrouillards, dans laquelle les concurrents, munis d'une bicyclette, devaient la démonter, effectuer plusieurs kilomètres en cross, grimper des escaliers, passer sous des fils de fer barbelés et franchir un ruisseau. Un cyclo-cross, en vérité. Roger n'avait pas encore de licence, mais il commençait à songer sérieusement à la compétition officielle et s'y préparait avec application.



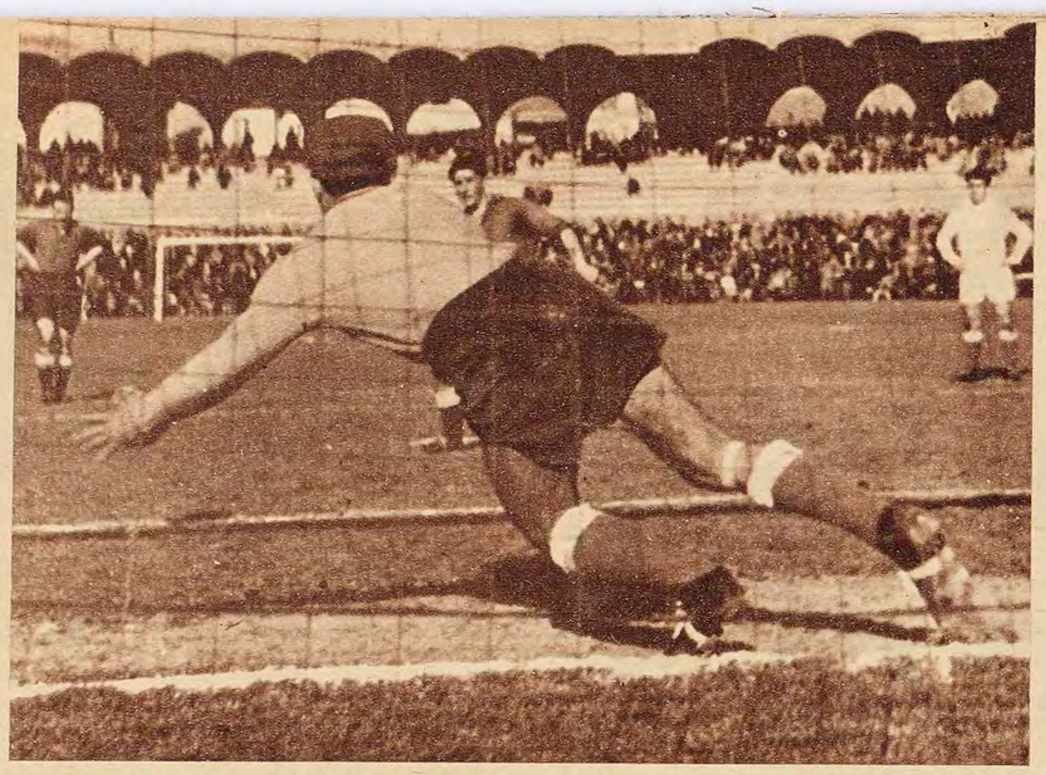
**5** Ce succès avait été acquis sous les couleurs violine et orange de l'Etoile Cycliste de l'Argonne. C'était un grand jour pour Roger. Il ne se tenait plus de joie. Les meilleurs s'étaient inclinés devant sa jeune valeur. Grands débuts en compétition, l'année suivante, sur la route bien sûr, à Vaudrières, où l'instituteur du pays avait organisé une épreuve longue de 120 km., mais Roger avait dû effectuer, la veille, la même distance, pour se rendre au départ. Dans ces conditions, il passa inaperçu ou presque. Rapidement, il comprit qu'il n'était pas doué pour devenir un véritable routier, malgré des qualités certaines de grimpeur. En 1938, premier cyclo-cross officiel. Sept partants; Roger termine 2e. Il a trouvé sa voie. Et, en 1942, débuts à Paris. Cependant, ce n'est qu'en 1944, à Villeneuve-Saint-Georges, qu'il s'adjuge enfin une victoire parisienne en battant Ramoulux, déjà classé parmi les bons spécialistes nationaux. Sa joie éclate.

**6** Bon calculateur, Roger, qui a remporté plusieurs succès flatteurs, quitte définitivement la ferme pour se fixer à Paris, rue de Vouillé, chez son ami Créty. Il s'associe ensuite à son beau-frère, M. Joly, producteur en champagne. Ascension rapide, et, au soir du championnat de France 1951, à Marsannay-la-Côte, en pleine Bourgogne, on baptise le « Champagne Joly-Rondeaux » : « Cuvée Arc-en-Ciel ». Sa sœur aînée, son beau-frère et M. Pierre Dion, son directeur sportif de Terrot, sont de la fête. Considéré depuis plus de cinq ans comme le meilleur cyclo-crossman du monde, il a remporté l'autre dimanche, à Limoges, son cinquième maillot tricolore. Marié depuis peu, Roger Rondeaux a le désir de s'installer commerçant dans la capitale quand l'heure de la retraite aura sonné. En dépit de ses 32 ans, toutefois, il espère poursuivre sa carrière plusieurs saisons et établir un record de titres. Il vient de gagner son 2e championnat du monde.

**LILLE-MARSEILLE** (2-1), à Bordeaux. Le goal Val s'empare du ballon malgré la charge du Marseillais Mésas. A dr.: Van Cappelen.

# Les Girondins et le Stade

**ST. FRANÇAIS-BORDEAUX** (1-1, apr. prol.), à Nantes. Colonna, protégé par Martin, bloque la balle devant Doye (Tél. tr. de Nantes).



Walter ayant été poussé irrégulièrement dans les 18 mètres marseillais par Mésas, Lille s'est vu accorder un penalty. Baratte réussit la transformation. (Tél. tr. de Bordeaux).

## SURPRISE EN COUPE : LE RACING ÉLIMINÉ PAR MONACO

# SOCHAUX, LILLE, RENNES, NICE, ROUEN, VALENCIENNES IRONT EN QUARTS DE FINALE

## *Français (1-1) devront rejouer*

NICE-NIMES (2-0), à Marseille. Devant son camarade Campo (à g.), le Nîmois Golinski dégage. A dr. : Ben Tifour permit à Carré de marquer le premier but des Azuréens.

Le demi centre nimois Golinski est intervenu trop tard. Bengtsson (masqué) a dévié le ballon. A gauche : Fornetti et Courteaux surveillent l'action (Téléph. tr. de Marseille).

# LEURS TITRES DE NOBLESSE DANS LA COMPÉTITION

### STADE FRANÇAIS

1942-43. — 16es : b. Angers, 3-0; 8es : Reims, 3-2; 1/4 : Besançon, 2-0; 1/2 : Rouen, 4-0; Finale (zone Nord) : battu par les Girondins, 6-3, après un nul, 0-0.
1944-45. — 16es : éliminé par Lille, 3-2.
1945-46. — 16es : b. Arago, 2-1, après deux fois 1-1; 8es : Toulouse, 2-0; 1/4 : Marseille, 3-1; 1/2 : battu par Red Star, 3-2.
1946-47. — 16es : b. Niort, 5-2; 8es : Le Mans, 6-1; 1/4 : battu par Strasbourg, 2-1.
1947-48. — 16es : b. C.A.P., 4-0; 8es : Béthune, 4-0; 1/4 : battu par Lens, 2-1.
1948-49. — 16es : b. Roubaix, 3-2; 8es : Troyes, 3-0; 1/4 : Sète, 3-1 (après pr.); 1/2 : battu par Lille, 1-0.
1949-50. — 16es : éliminé par Cannes, 1-0.
1950-51. — 16es : b. Toulon, 5-1; 8es : Troyes, 2-1; 1/4 : battu par Nancy, 3-1.
1951-52. — 16es : b. Reims, 2-1, après un match nul, 2-2.

### GIRONDINS

1938-39. — 16es : b. C.A.P., 2-1, pr. après 4-4; 8es : battu par Lille, 2-1.
1939-40. — 16es : éliminé par Strasbourg, 3-2.
1940-41. — 16es : b. F.C. Bordeaux, 3-1; 8es : C.A.P., 4-1; 1/4 : Saint-Servan, 4-3; 1/2 : Rouen, 4-1; Finale : Red Star, 3-1, et interzone : Toulouse, 3-1, et Fives, 2-0.
1941-42. — 16es : b. Bordeaux-Bénage, 3-0; 8es : Audange, 4-0; 1/4 : Le Mans, 4-2, pr.; 1/2 : battu par Red Star, 2-1.
1942-43. — 16es : b. Audange, 1-0; 8es : Rennes, 3-1; 1/4 : Bordeaux E.C., 6-2; 1/2 : Red Star, 2-1; Finale : Stade Français, 6-3, après 0-0; interzone : b. Lens, 2-1, battu par Marseille, 4-0, après 2-2.
1944-45. — 16es : Saint-Gaudens, 5-1; 8es : battu par Racing, 4-1.
1945-46. — 16es : b. C.A.P., 2-1; 8es : Sète, 3-1; 1/4 : battu par Clermont, 4-1.
1946-47. — 16es : b. Mazamet, 4-1; 8es : Marseille, 3-1; 1/4 : Le Havre, 5-2; 1/2 : battu par Lille, 3-0.
1947-48. — 16es : b. Dieppe, 3-0; 8es : Metz, 2-0; 1/4 : battu par Colmar, 1-0.
1948-49. — Eliminé avant les 16es de finale.
1949-50. — 16es : b. C.A.P., 5-0; 8es : battu par Nîmes, 4-1.
1950-51. — 16es : éliminé par Nancy, 2-1.
1951-52. — 16es : b. Saint-Etienne, 2-1, après 3-3.

### LILLE O.S.C.

1932-33. — 16es : battu par Nice, 2-1, apr. 1-1.
1933-34. — 8es : b. Racing, 6-0; 1/4 : Tourcoing, 3-0; 1/2 : battu par Sète, 1-0.
1934-35. — 16es : battu par Montpellier, 3-1, apr. 3-3.
1935-36. — 16es : b. Calais, 3-0; 8es : Marseille, 3-0; 1/4 : battu par Racing, 3-0, apr. 2-2.
1936-37. — 16es : battu par Rouen, 2-0.
1937-38. — 16es : b. Longwy, 2-0, apr. 1-1; 8es : Toulouse, 1-0; 1/4 : battu par Fives, 2-0, apr. 2-2 et 0-0.
1938-39. — 16es : b. Toulouse, 4-1; 8es : Bordeaux, 2-1; 1/4 : Nancy, 4-1, apr. 1-1; 1/2 : Sète, 1-0; Finale : battu par le Racing, 3-1.
1941-42. — 16es : b. Douai, 4-0; 8es : Roubaix, 4-2; 1/4 : Bully, 1-0; 1/2 : Besançon, 3-2; Finale : battu par Lens, 2-0 (zone).
1942-43. — 16es : b. Denain, 4-0; 8es : Orchies, 3-0; 1/4 : Homécourt, 5-3; 1/2 : Excelsior, 4-1; Finale : battu par Lens, 2-0 (zone).
1944-45. — 16es : b. Stade Français, 3-2; 8es : Rennes, 1-0, apr. 0-0; 1/4 : Lyon, 3-2; 1/2 : Toulouse, 4-0; Finale : battu par le Racing, 3-0.
1945-46. — 16es : b. Nancy, 3-2; 8es : Rouen, 1-0; 1/4 : Racing, 2-1, pr.; 1/2 : Clermont, 7-1; Finale : b. Red Star, 4-2.
1946-47. — 16es : b. St-Etienne, 3-1; 8es : Sochaux, 5-2; 1/4 : Metz, 3-2; 1/2 : Bordeaux, 3-0; Finale : Strasbourg, 2-0.
1947-48. — 16es : b. St-Quentin, 6-0; 8es : Angers, 3-1; 1/4 : Racing, 2-1, apr. 3-3; 1/2 : Nancy, 2-1; Finale : Lens, 3-2.
1948-49. — 16es : b. Sedan, 6-0; 8es : Rouen, 2-1, apr. 1-1; 1/4 : Nice, 2-1; 1/2 : Stade Français, 1-0; Finale : battu par le Racing, 5-2.
1949-50. — 16es : b. Nœuds, 9-0; 8es : Béziers, 6-0; 1/4 : battu par le Racing, 2-0.
1950-51. — 16es : b. Sochaux, 1-0; 8es : battu par Valenciennes, 2-1.
1951-52. — 16es : b. Roubaix, 2-1.

### STADE RENNAIS

1932-33. — 16es : b. Mulhouse, 4-3; 8es : battu par Antibes, 6-3.
1933-34. — 16es : b. Antibes, 3-1; 8es : Cannes, 2-0; 1/4 : battu par Marseille, 4-0, apr. 2-2.
1934-35. — 8es : b. Excelsior, 4-2; 1/4 : Rouen, 1-0; 1/2 : Fives, 3-0; Finale : battu par Marseille, 3-0.
1935-36. — 16es : b. Antibes, 2-0; 8es : battu par Excelsior, 2-0.
1936-37. — 16es : b. Calais, 1-0, apr. 0-0; 8es : battu par le Racing, 1-0.
1937-38. — Eliminé avant les 16es de finale.
1938-39. — 16es : b. Dunkerque, 4-1; 8es : battu par Nancy, 1-0.
1939-40. — 16es : battu par Cholet, 2-0.
1941-42. — 16es : b. St-Servan, 2-1; 8es : battu par Le Mans, 2-1.
1942-43. — 16es : b. Morlaix, 3-0; 8es : battu par Bordeaux, 3-1.
1944-45. — 16es : b. Le Mans, 1-0; 8es : battu par Lille, 1-0, apr. 0-0.
1945-46. — 16es : battu par le Vésinet, 2-1.
1946-47. — Eliminé avant les 16es de finale.
1947-48. — 16es : b. Nîmes, 4-2; 8es : battu par Lens, 3-2.
1948-49. — 16es : b. Vitry, 3-1; 8es : battu par Metz, 4-2.
1949-50. — 16es : b. Nantes, 3-1; 8es : battu par Troyes, 2-1.
1950-51. — 16es : battu par Nice, 6-1.
1951-52. — 16es : b. Angers, 4-1.

### U.S. VALENCIENNES

1933-34. — Eliminé en 32es de finale.
1934-35. — 16es : b. Strasbourg, 1-0; 8es : battu par Rouen, 4-2.
1935-36. — 16es : b. Montpellier, 3-2; 8es : battu par Sochaux, 6-2, apr. 2-2.
1936-37. — 16es : battu par Roubaix, 1-0.
1937-38. — Eliminé en 32es de finale.
1938-39. — Eliminé en 32es de finale.
1939-40. — 8es : battu par Lens, 2-0.
1942-43. — Eliminé en 32es de finale.
1944-45. — 16es : b. Excelsior, 4-1; 8es : battu par Rouen, 3-2.
1945-46. — Eliminé en 32es de finale.
1946-47. — 16es : b. Nimes, 2-0; 8es : battu par Le Havre, 1-0.
1947-48. — Eliminé en 32es de finale.
1948-49. — 16es : b. St-Quentin, 4-1; 8es : battu par Arras, 2-1.
1949-50. — Eliminé en 32es de finale.
1950-51. — 16es : b. C.A.P., 2-0; 8es : Lille, 2-1; 1/4 : Racing, 1-0, apr. 2-2; 1/2 : Saint-Etienne, 3-1; Finale : battu par Strasbourg, 3-0.
1951-52. — 16es : b. Montreuil, 3-1.

### F.C. SOCHAUX

1932-33. — 16es : b. Lens, 8-0; 1/4 : battu par Sète, 3-2.
1933-34. — 16es : battu par Montpellier, 1-0.
1934-35. — 16es : b. Tourcoing, 2-0; 8es : Racing, 7-2, pr.; 1/4 : battu par Marseille, 3-0.
1935-36. — 8es : b. Valenciennes, 6-2, apr. 2-2; 1/4 : Fives, 1-0, apr. 0-0 et 2-2; 1/2 : battu par le Racing, 3-0.
1936-37. — 16es : b. Brest, 3-0; 8es : Sète, 3-2, pr.; 1/4 : Cannes, 3-1, apr. 0-0; 1/2 : Boulogne, 6-0; Finale : Strasbourg, 2-1.
1937-38. — 16es : battu par Montpellier, 4-0.
1938-39. — 16es : battu par Metz, 2-0, apr. 1-1.
1939-40. — 16es : b. Annemasse, 4-1, apr. 1-1; 8es : St-Etienne, 4-2; 1/4 : battu par le Racing, 3-1.
1941-42. — 8es : battu par Besançon, 1-0.
1942-43. — 16es : b. Belfort, 10-0; 8es : Besançon, 1-0; 1/4 : Roubaix, 2-1, pr.; 1/2 : battu par Lens, 5-0.
1945-46. — 16es : b. Montpellier, 1-0; 8es : battu par Marseille, 2-1.
1946-47. — 16es : b. Corbeil, 4-3; 8es : battu par Lille, 5-2.
1947-48. — 16es : b. Le Thillot, 6-1; 8es : Reims, 2-1, pr.; 1/4 : battu par Nancy, 4-1.
1948-49. — 16es : battu par Reims, 2-1.
1949-50. — 16es : b. La Bastidienne, 3-0; 8es : Le Havre, 2-0; 1/4 : battu par Nîmes, 4-3, pr.
1950-51. — 16es : battu par Lille, 1-0.
1951-52. — 16es : b. Montpellier, 3-0.

### F.C. ROUEN

1932-33. — 8es : battu par Excelsior, 5-2.
1933-34. — 16es : b. Alès, 2-1; 8es : Excelsior, 1-0; 1/4 : battu par Roubaix, 3-2.
1934-35. — 16es : b. Alès, 7-1; 8es : Valenciennes, 4-2; 1/4 : battu par Rennes, 1-0.
1935-36. — 16es : battu par Fives, 4-1.
1936-37. — 16es : b. Lille, 2-0; 8es : Fives, 4-2; 1/4 : Dunkerque, 2-0; 1/2 : battu par Strasbourg, 2-1.
1937-38. — 16es : battu par Excelsior, 5-0.
1938-39. — 16es : battu par Excelsior, 3-0.
1939-40. — 16es : b. Caen, 9-1; 8es : Boulogne, 5-2; 1/4 : Fives, 2-1; 1/2 : battu par le Racing, 8-4.
1940-41. — 8es : b. Stade Français, 2-0; 1/4 : Rhodaniens, 7-1; 1/2 : battu par les Girondins, 4-1.
1941-42. — 16es : b. Amicale, 2-0; 8es : Caen, 2-0; 1/4 : battu par Red Star, 2-0.
1942-43. — 16es : b. Aubervilliers, 3-0; 8es : Amiens, 4-1; 1/4 : Le Havre, 2-1; 1/2 : battu par Stade Français, 4-0.
1944-45. — 16es : b. Le Havre, 3-0; 8es : Valenciennes, 3-2; 1/4 : battu par Nice, 4-0.
1945-46. — 16es : b. Lens, 2-0; 8es : battu par Lille, 1-0.
1946-47. — Eliminé en 32es de finale.
1947-48. — 16es : battu par Colmar, 6-1.
1948-49. — 16es : b. Nantes, 4-1; 8es : battu par Lille, 2-1, après 1-1.
1949-50. — 16es : battu par Nîmes, 3-1, apr. 1-1.
1950-51. — Eliminé au 6e tour.
1951-52. — 16es : b. Le Havre, 3-2, pr.

### O.G.C. NICE

1932-33. — 16es : b. Lille, 2-1, apr. 1-1; 8es : Strasbourg, 4-1; 1/4 : battu par Excelsior, 3-1.
1933-34. — 16es : battu par Cannes, 3-0.
1936-37. — 16es : battu par Strasbourg, 1-0, après 0-0.
1937-38. — 16es : b. Nancy, 2-1; 8es : battu par Le Havre, 2-0, apr. 1-1.
1938-39. — 16es : battu par Fives, 1-0.
1939-40. — 16es : b. Cannes, 3-2; 8es : battu par Marseille, 3-2.
1940-41. — 16es : battu par Montpellier, 3-1.
1942-43. — 16es : b. R.A.C. Nice, 7-1; 8es : battu par Marseille, 3-0.
1944-45. — 16es : b. Aix, 3-0, apr. 1-1; 8es : Marseille, 1-0; 1/4 : Rouen, 4-0; 1/2 : battu par Racing, 2-1.
1945-46. — Eliminé avant les 16es de finale.
1946-47. — Eliminé avant les 16es de finale.
1947-48. — 16es : b. Quimper, 4-2; 8es : battu par le Racing, 1-0.
1948-49. — 16es : b. Le Puy, 4-1; 8es : Reims, 3-0; 1/4 : battu par Lille, 2-1.
1949-50. — 16es : battu par Sedan, 4-1.
1950-51. — 16es : b. Rennes, 6-1; 8es : Montpellier, 2-0; 1/4 : battu par Strasbourg, 5-3.
1951-52. — 16es : b. La Ciotat, 6-0.

### A. S. MONACO

1949-50. — 16es : b. Metz, 5-0; 8es : battu par Besançon, 4-2, après 0-0.
1950-51. — 16es : battu par Annecy, 2-1.
1951-52. — 16es : b. Cherbourg, 2-0.

# MONACO
# HÉROS DES "HUITIÈMES"

**MONACO, seule équipe à avoir triomphé d'un adversaire opérant dans une catégorie supérieure est le héros des huitièmes de finale de la Coupe de France. Son succès sur le Racing, qui connut si souvent la gloire dans cette épreuve et n'avait plus qu'elle cette année pour se réhabiliter d'une saison médiocre, est d'autant plus remarquable.**

**Presque au même titre que Monaco, le Stade Français mérite une citation. Opposé aux Girondins, il les a tenus en échec après deux heures de jeu et conserve l'espoir de se qualifier pour les quarts de finale.**

**Aucun amateur n'a pu franchir ce tour de Coupe. Tandis que Saint-Quentin et Quevilly s'inclinaient devant Valenciennes et Rouen, le troisième, Roche-la-Molière, après avoir tenu pendant quarante-cinq minutes Sochaux en échec, s'effondra en seconde mi-temps et encaissa le plus gros score de la journée (1-5).**

**Marseille, dont le redressement est indéniable, n'a pas joué battu devant Lille et les Nordistes, vainqueurs de justesse, n'obtinrent leur premier but que sur penalty.**

**Strasbourg, vainqueur de la Coupe en mai dernier, a disparu. Rennes, dont les attaquants se montrèrent plus perçants et meilleurs shooteurs, a stoppé la carrière 1952 des Alsaciens.**

**Nice n'eut pas toujours la partie facile devant Nîmes, agressif, mais les Azuréens, plus complets, s'assurèrent en définitive un succès assez net grâce au brio de leur gardien de but Domingo.**

**Les quarts de finale du 16 mars prochain grouperont donc quatre équipes de première division : Sochaux, Lille, Nice et Rennes (plus une possible : Bordeaux), et trois de seconde : Monaco, Rouen et Valenciennes (plus une possible : Stade Français).**

**Pierre LAGOUTTE**

**LES SURPRISES DU JOUR :**
Monaco b. RACING, 1-0.
Stade Français et GIRONDINS, 1-1, (après prolongations).

**LES VICTOIRES DIFFICILES :**
LILLE b. Marseille, 2-1.
RENNES b. STRASBOURG, 2-1, (après prolongations).
NICE b. Nîmes, 2-0.

**LES SUCCES QUI NE SE DISCUTENT PAS :**
ROUEN b. Quevilly, 3-1.
VALENCIENNES b. St-Quentin, 3-0.
SOCHAUX b. Roche-la-Molière, 5-0.

**MONACO - RACING (1-0), à Toulouse. Flack s'oppose au centre de Quenolle.**

**Sous l'œil de Lamy, Conti effectue une reprise de la tête. Habera s'efface.**

**RENNES-STRASBOURG malgré la charge de Gr**

**SOCHAUX-ROCHE-LA-MOLIERE (5-0), à Dijon. Le gardien de but Creteur, protégé par Mercante (5) s'empare du ballon devant Salzborn (à g.) et Montagnoli (au centre).**

**ROUEN-QUEVILLY (3-1) se saisir du ballon devan**

**GIRONDINS-ST. FRANÇAIS (1-1, apr. prol.), à Nantes. L'ailier bordelais Baillot (à terre) n'a pu empêcher Drouet de lui ravir le ballon (Télép. trans. de Nantes).**

**Creteur, qui fut constamment sollicité, est sorti de sa cage pour tenter un dégagement au poing devant Salzborn. A g. : Tazzoppe. Au centre : le Sud-Américain Muro.**

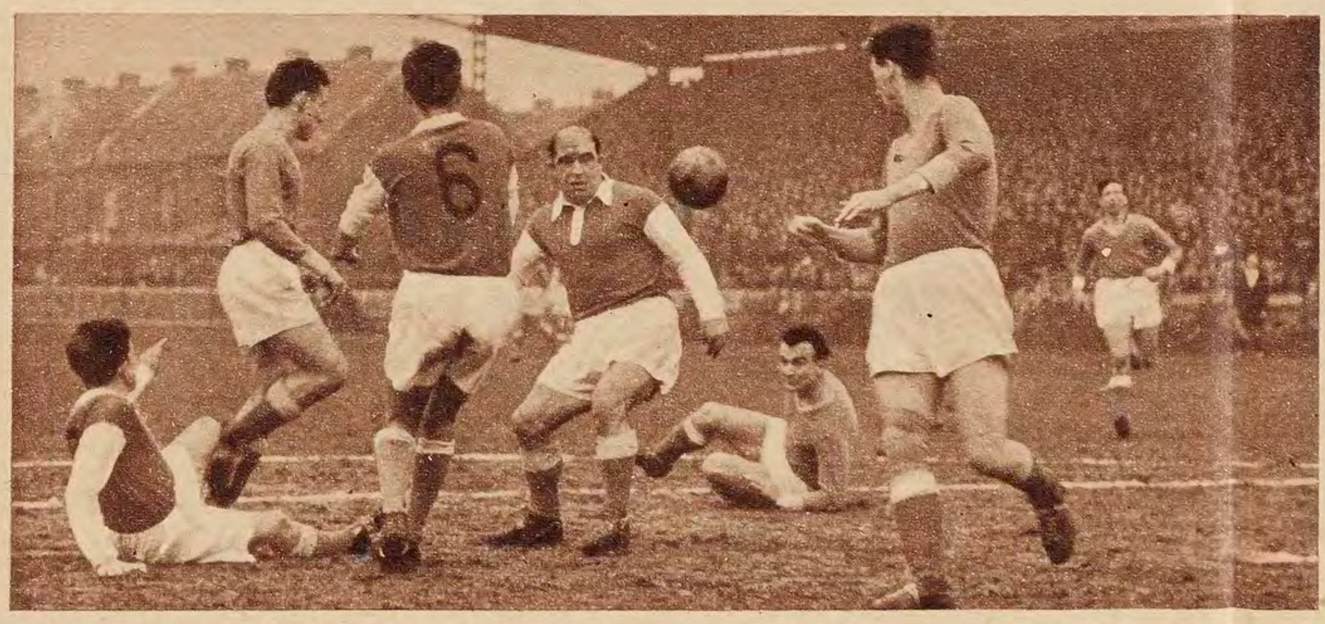
**L'ailier droit de Rouen, I tête, mais Brohy l'a deva**

## PAUL COLIN, ADMINISTRATEUR DE " BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS ", REÇOIT LA LÉGION D'HONNEUR

**C'EST avec une très grande joie que nous avons appris, la semaine dernière, la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de notre administrateur, Paul Colin, qui assume, par ailleurs, les fonctions de secrétaire général du « Parisien Libéré ».**

**Président de la Coopérative des publications hebdomadaires et membre du conseil de gérance des Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne, membre du conseil d'administration de la Société Nationale des Entreprises de Presse, en qualité de représentant de la presse hebdomadaire parisienne, Paul Colin, en dépit de ses lourdes tâches, apporte depuis plusieurs années, à l'administration de notre revue, des soins toujours plus vigilants.**

**Tous les collaborateurs de « But et Club-Le Miroir des Sports » sont fiers de la distinction dont il vient d'être l'objet et ils lui adressent leurs amicales et sincères félicitations.**



**VALENCIENNES-ST-QUENTIN (3-0), à Roubaix. Les amateurs de St-Quentin ont vaillamment combattu. Lefebvre (au c.), appuyé par Batteux (6), est inquiet au milieu des Valenciennois Weichert, Sboralski (à terre), Rozé.**

**NNES-STRASBOURG** (2-1, apr. prol.), au Parc. Schaeffer, goal de Strasbourg, fut excellent. Il capte une balle haute lgré la charge de Grumellon. De g. à dr.: Jacques, Nikolitch, Hauss, Le Gall, Schaeffer, Grumellon et Kaelbel.

Sur un corner de Jacques, parfaitement tiré, le portier de Rennes, Pinat, s'est laissé lober. Tempowski amortira de la poitrine et marquera pour Strasbourg.

**EN-QUEVILLY** (3-1), au Havre. Le goal de Quevilly, Brohy, s'est élancé, mais n'a pu saisir du ballon devant Deléglise (7). A g. : Rival (2). A dr.: le demi droit Da Sylva.

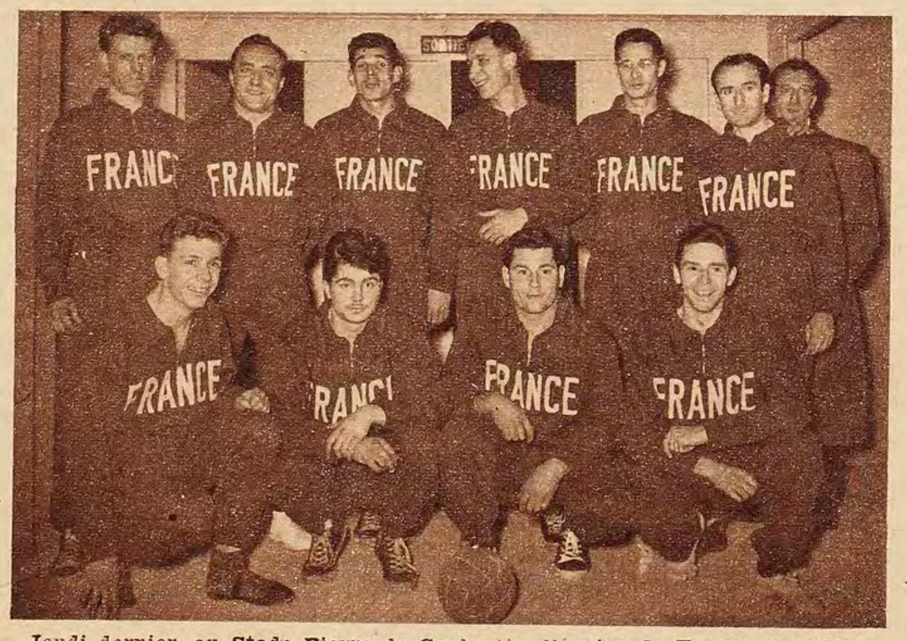
Touché à la nuque, l'Alsacien Haan est emmené au vestiaire.

r droit de Rouen, Deléglise, s'est précipité pour tenter de reprendre la balle de la ais Brohy l'a devancé et dégage du poing en corner. Riera, qui saute, est masqué.

t combattu. Le- (à terre), Rozé.

Les amateurs de St-Quentin ne se sont pas contentés de se défendre. Ils ont attaqué avec vigueur. La défense des finalistes 51 est en péril. Devant Pazur (à terre) Altavelle arrêtera.

## Dujardin a conduit les volleyeurs français au succès




Jeudi dernier, au Stade Pierre de Coubertin, l'équipe de France de volley-ball a battu la Grèce par 3 sets à 1. Accumulant les erreurs au cours des deux premiers sets, les Tricolores, emmenés par leur capitaine, Dujardin (debout, 2e à gauche) se retrouvèrent enfin dans les deux derniers. Ils jouèrent alors en équipe. Villemain, Boulatsel, Delmotte se distinguèrent.

## MATHIOT, DIGNE SECOND DE RAYMOND DIOT

Dimanche, au cours de la deuxième sélection pré-olympique, organisée par la Fédération Française de Gymnastique, au Gymnase R. Raynaud, à Puteaux, le Franc-Comtois Mathiot a démontré par ses grandes qualités gymniques et sa technique sûre qu'il pouvait devenir le rival éventuel de Raymond Dot lors du championnat de France de gymnastique.

Le jeune Guillou, de Toulon, n'a pu exploiter tout son savoir ayant subi un arrachement de la paume gauche en effectuant un soleil à la barre fixe. Gymnaste de grande valeur, il n'a pour handicap que son manque de métier et de poids dus l'un et l'autre à sa jeunesse : dix-neuf ans.

Un jour, pourtant, nos vedettes devront compter avec lui.

# AIDEZ-NOUS A ÉVITER LES DÉCISIONS CONTESTÉES

**NOUS avions posé, dans notre précédent numéro, une question à nos lecteurs : « Si vous étiez officiels de boxe, préféreriez-vous le nombre de « touches » à l'efficacité des coups ? » Cette idée, jetée en l'air, a rebondi très haut et, pour être francs, nous ne pensions pas qu'elle actionnerait autant de correspondants. Ceux-ci, en grand nombre, ont pris la plume pour nous faire part de leur opinion sincère. Nous ne pouvons, malheureusement, citer toutes les lettres reçues, mais nous vous en livrons de larges extraits qui prouvent que nos « juges amateurs » possèdent un jugement très sain. S'ils ne sont pas tous d'accord sur la façon de procéder, ils résolvent le problème avec une plaisante tournure d'esprit, ce dont nous les félicitons.**

**M. le Docteur Huchard, 43, rue du Cherche-Midi, Paris** (6e) : Ancien boxeur et grand connaisseur en matière de boxe, le docteur nous dit, au cours d'une longue lettre : « Il ne faut pas séparer le nombre de touches de leur efficacité, et c'est au plus grand nombre de touches efficaces que doit aller la décision, en dehors évidemment de toutes les autres considérations : courage, rapidité d'exécution, feintes, esquives, construction du jeu, etc... J'ai assisté au match Humez-Hayes et je pense qu'un « nul » aurait encore été désavantageux pour l'Américain. Les coups du Français se sont le plus souvent perdus dans les gants, les coudes ou les avant-bras de l'adversaire. Lorsqu'ils touchaient leur but, la remise était immédiate et sérieuse. »

Le Docteur Huchard a joint son bulletin de pointage établi durant le combat et il donne les totaux suivants : Hayes, 48 points; Humez, 45 points.

**M. Lucien Perrault, 11, impasse Thiberville, Gentilly :** « J'ai assisté à ce combat enthousiasmant et je continue à croire que Charles Humez avait gagné. Ce n'était pas une victoire écrasante, certes, mais, pour moi, elle était indiscutable. Le Nordiste a donné et esquivé plus de coups; il a fait le forcing et, dans l'ensemble, son jeu était meilleur que celui de Hayes. J'ai un défaut : je suis chauvin, et, sur le ring, je ne vois que mon favori. Cela peut sans doute fausser mon jugement, mais, en ce qui concerne le cas exposé, j'ai fait abstraction de tout chauvinisme. »

**M. René Bascle, 43, avenue du Maine, Paris** (14e) : « J'ai assisté à la réunion du Palais des Sports et le verdict du combat m'a déçu et peiné. Ne venait-on pas de critiquer les juges belges quelques jours auparavant ? Les officiels n'ont pas été logiques. Pour moi, l'efficacité des coups doit l'emporter sur le nombre. Il me semble qu'un coup porté avec force et précision accomplit « plus de travail » que plusieurs autres donnés à l'aveuglette. Si les coups d'Humez avaient eu l'efficacité de ceux de Hayes, celui-ci n'aurait certainement pas atteint la limite. »

**M. Bernard Letourneur, à Mouchard (Jura)** : « J'ai écouté la retransmission radiophonique du combat et j'en conclus que Humez avait gagné de justesse. Il a fait le forcing du premier au dernier round et méritait la décision. Si le noir n'est guère plus entreprenant devant Laurent Dauthuille, il sera battu plus sévèrement. »

**M. Roulet, 61, boulevard de Valmy, Colombes** : « J'ai assisté au match, car je suis un « mordu » de la boxe depuis plus de vingt ans. Sans discussion, Humez avait gagné, parce qu'il avait eu l'initiative des attaques. J'ai noté trois reprises à égalité et les autres à l'avantage du Français qui touchait sous tous les angles. Humez a été expédié au tapis sur un coup malheureux et il n'était pas battu pour cela. Souvenons-nous du match Charron-Diouf. Ce dernier, six fois au tapis dans le dernier round, a été justement déclaré vainqueur, car il avait accumulé les points pendant onze rounds. »

**N.-B.** — Le combat Charron-Diouf (Charron dominé largement, sauf à la 12e reprise) n'est, à notre avis, en rien comparable au match Humez-Hayes, plus serré.

**M. Baby, 19, avenue du Général-Leclerc, à Saint-Raphaël (Var)** : « Sans aucun parti pris, je suis pour l'efficacité des coups, car la puissance de frappe est un atout majeur en boxe. Hayes possède cette qualité et sa victoire était normale. »

**M. Masson, 109, rue de Montplaisir, à Maubeuge (Nord)** : « Hayes a eu l'efficacité, mais Humez la rapidité d'exécution. Je ne comprends pas qu'on ait sifflé la décision. De nombreux spectateurs parlent, durant le combat, à leurs voisins et ils ne remarquent pas tout ce qui se passe sur le ring. Ce sont ceux-là qui sont les plus choqués... »

**M. Emile Rolland, 55, rue François-Ier, Paris** (8e) : « Celui qui donne les meilleurs coups doit recevoir la décision, car il frappe à bon escient, tandis que celui qui ne les appuie pas se dépense inutilement... »

**M. Jean Laclémence, Lady, par Mormant (Seine-et-Marne)** : « Donner la décision au puncheur serait faire peu de cas du travail produit par un boxeur précis. Le scientifique serait par trop lésé. »

**M. Eugène Obst, 28, rue Nodot, à Dijon (Côte-d'Or)** : « J'avais prévu que Humez serait battu par un homme plus lourd que lui... et je ne m'étais pas trompé. Je n'attache aucune importance aux pichenettes. Un combat de poids moyens doit être efficace et ma préférence va à l'homme qui touche moins souvent mais qui « fait mal ».

**M. Delétang, 10, rue Carnot, Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire)** : « La boxe est toujours, et avant tout, un « art » noble. Mais placer un coup, ce n'est pas non plus se contenter d' « épousseter » le nez de son adversaire. La puissance de frappe est bien difficile à évaluer; elle est relative aux facultés d'encaisseur de l'homme qui « reçoit ». C'est donc à celui qui a marqué le plus de points que doit revenir la décision. »

**M. Roger Fulon, 27, rue Ramonet, à Bordeaux (Gironde)** : « Etant boxeur amateur, je suis favorable à celui qui donne quatre coups pour deux, sinon un homme scientifique n'aurait aucune chance de remporter un combat. Humez était le meilleur boxeur des deux et la décision est bonne. »

**M. Michel Ostrowski, place de la Marie, à La Guerche-de-Bretagne (I.-et-V.)** : « Le verdict des juges a été très sévère pour Hayes et je pense que le noir a dominé en force un rival courageux. A chaque fin de round, Humez a été éprouvé par des coups qui, à la longue, ont désorganisé son jeu. »

**M. Georges Bourdeau, à Chard, par Aubusson (Creuse)** : « En écoutant le radio-reportage, j'ai eu la nette impression que Hayes avait peu souffert dans ce combat. Humez, au contraire, a été très ébranlé. La décision paraissait simple : Hayes, vainqueur. On devrait donner une plus grande importance à l'efficacité des coups. Le nombre de touches est secondaire dans un sport dont le but est de « descendre » l'adversaire. »

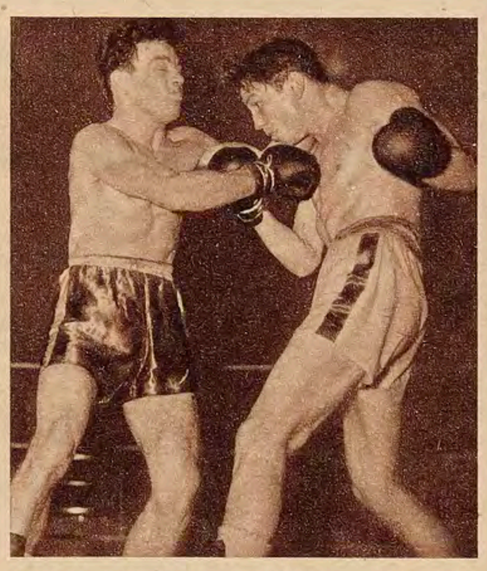
**M. Marius Mariani, 73, groupe Louis-Loucheur, St-Pierre, à Marseille (Bouches-du-Rhône)** : « Les juges et l'arbitre du combat Humez-Hayes ont commis une lourde erreur. Hayes avait six reprises à son avantage. Et ce n'est rien à côté des officiels de province dont l'incompétence est notoire... »

**La place nous manque pour citer tous les envois reçus. Que ceux que nous avons oubliés veuillent bien nous en excuser. Nous remercions particulièrement MM. Cuberlin, à Râches (Nord), Barthelet, à Pontarlier (Doubs), Hervé Letourneur, à Mouchard (Jura), Agnus, à Biesles (Haute-Marne), Gervais, à Paris, Limodin, à Pont-sur-Seine (Aube), et les nombreux correspondants qui, dans leur précipitation, ont tout simplement omis de mentionner leur adresse !**

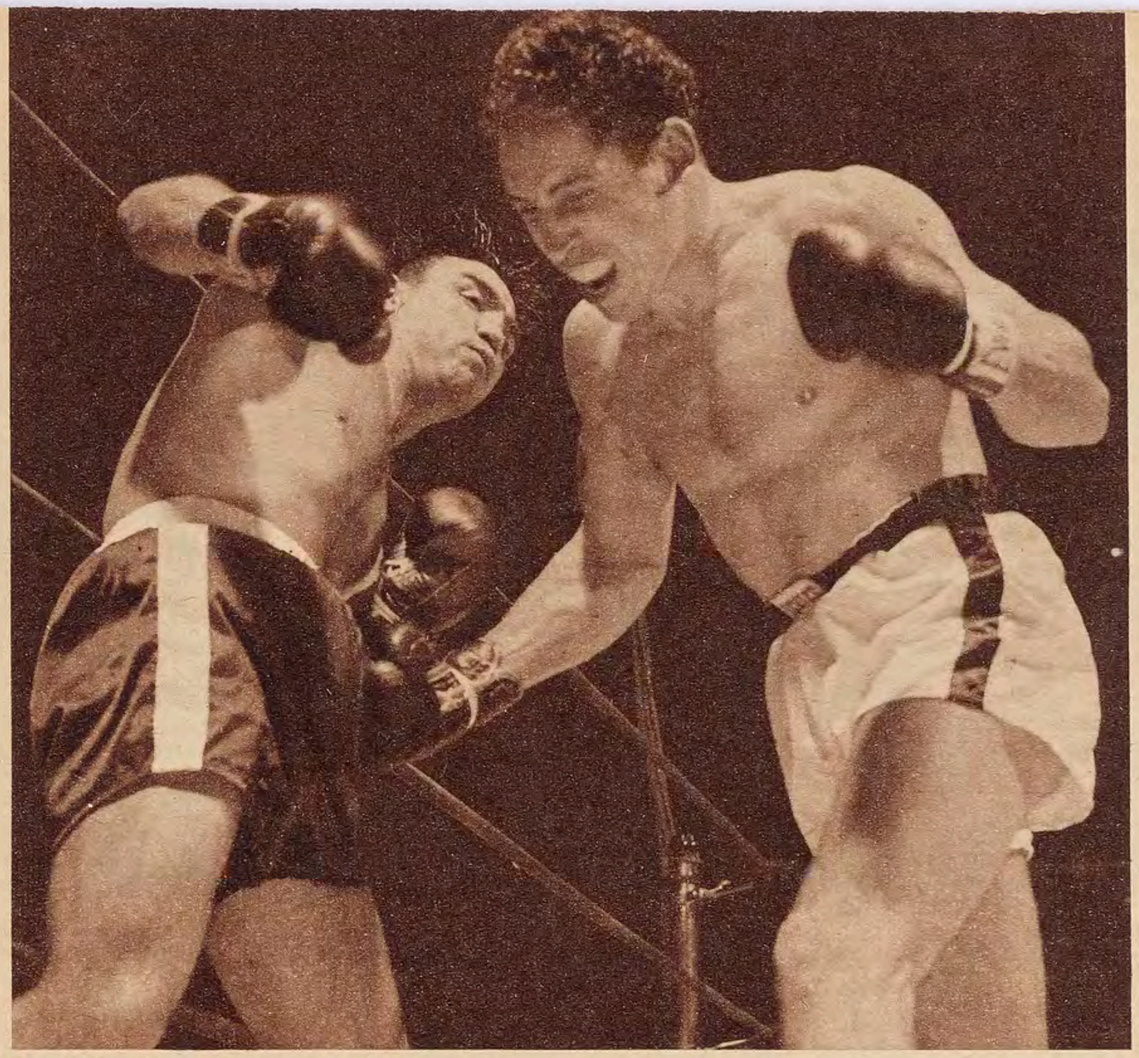
**Continuez à écrire à André Poirier, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e), et, lorsque nous aurons examiné toutes les réponses, nous en tirerons des conclusions.**

## CES HOMMES DE « PETITS POIDS » ONT FAIT DU BRUIT A WAGRAM

**Jeudi soir, à Wagram, Pierre Carrara (à dr.) a battu aux points Tony Say, compétiteur au titre national des poids plume.**

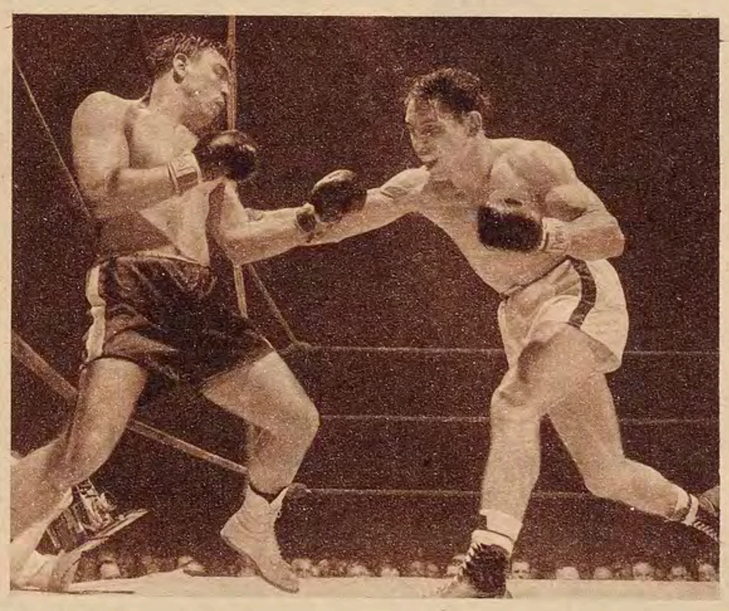


**Dans le second dix rounds de la soirée, le jeune J. Dumesnil (à dr.) en dépit d'un knock-down, a disposé de Tino Cardinale.**

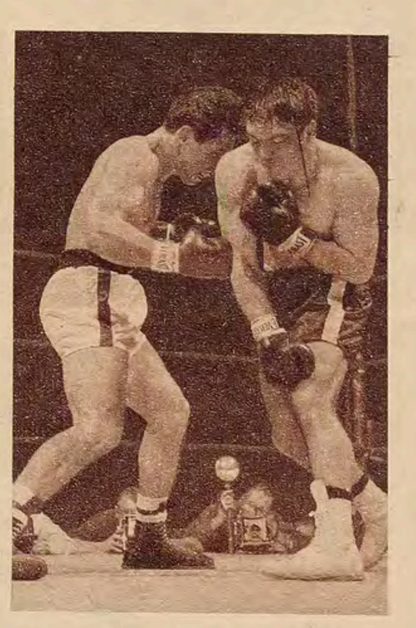


**Vendredi soir, au Madison de New-York, notre compatriote R. Villemain (à g.) a battu le mi-lourd américain Danny Nardico, aux points, en dix rounds. Nardico touche bas, d'un crochet du droit.**

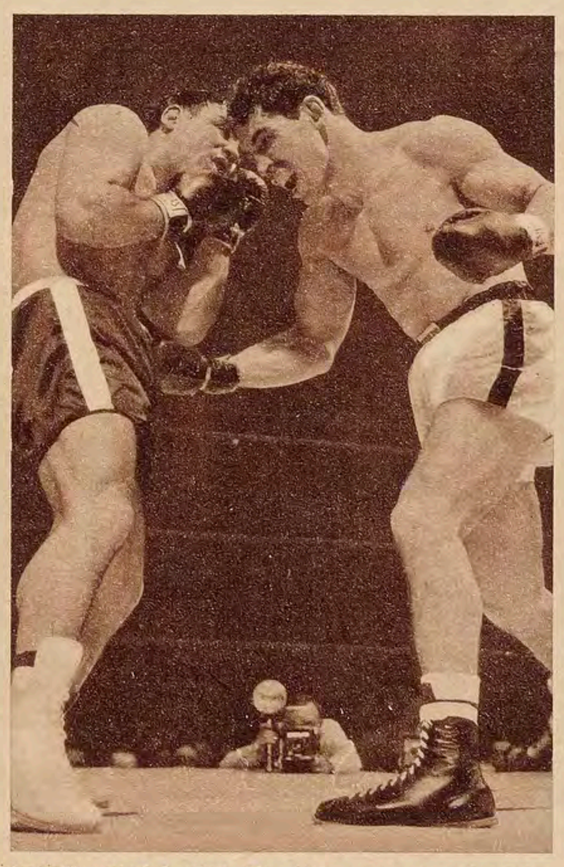
# R. VILLEMAIN SONGE



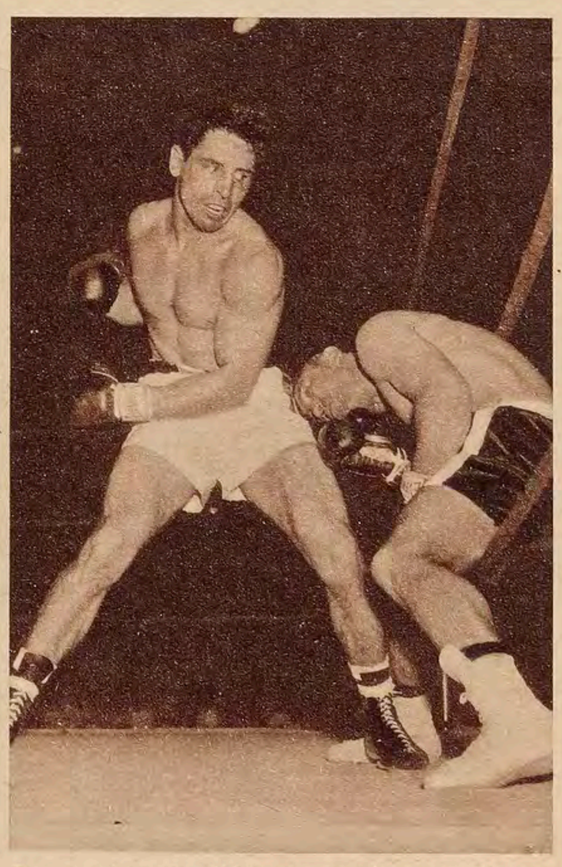
**Nardico a acculé Villemain dans les cordes et tente de le déborder. Mais, d'un prompt retrait du corps, le poulain de Bretonnel est sorti « de la ligne » et s'apprête à répliquer.**



**Nardico a attaqué. Le Français ne lui a offert que son épaule comme cible et Danny butte contre elle.**

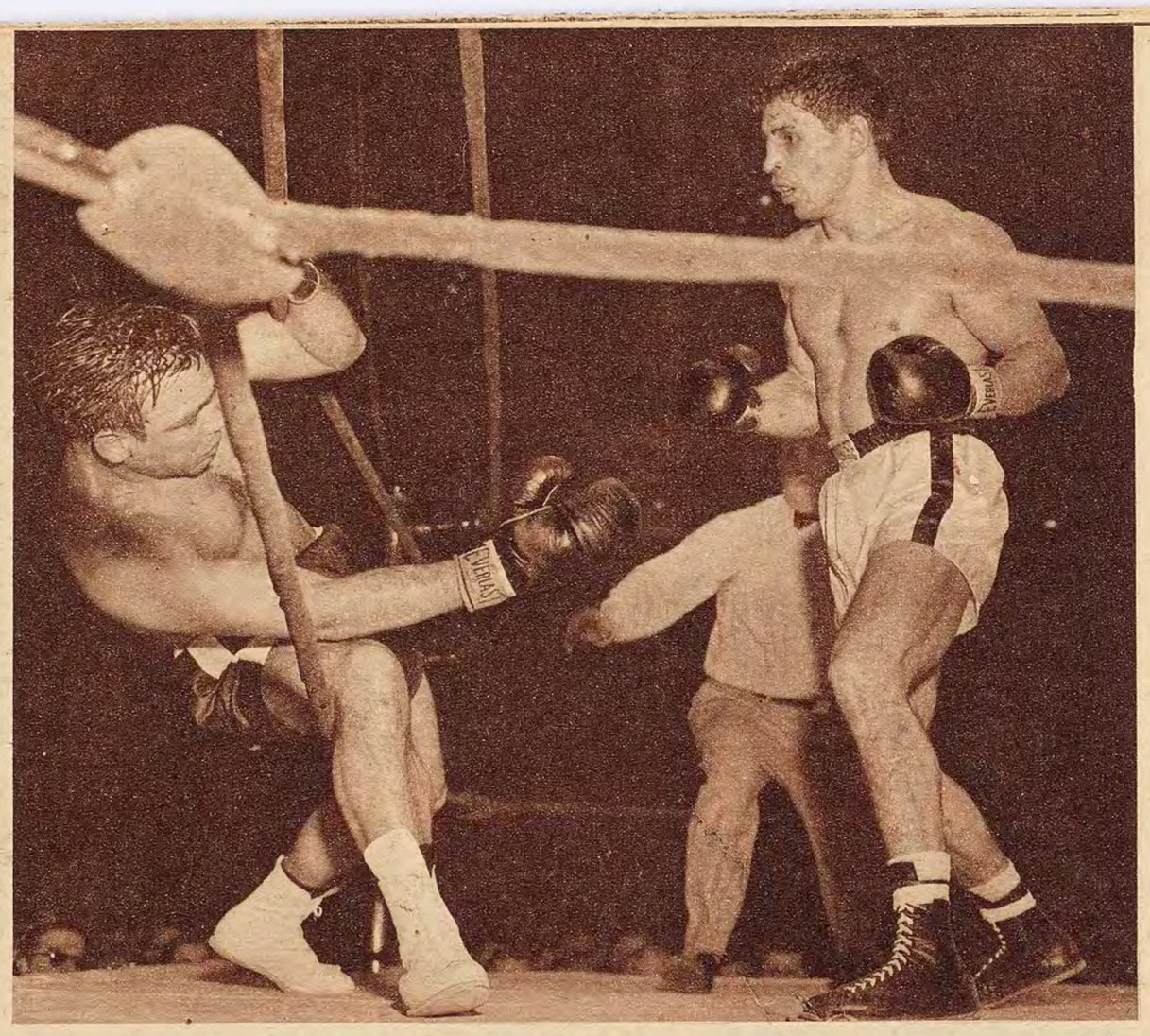


**Bataille pied à pied. Nardico, une nouvelle fois, a frappé bas. R. Villemain se couvre le visage.**



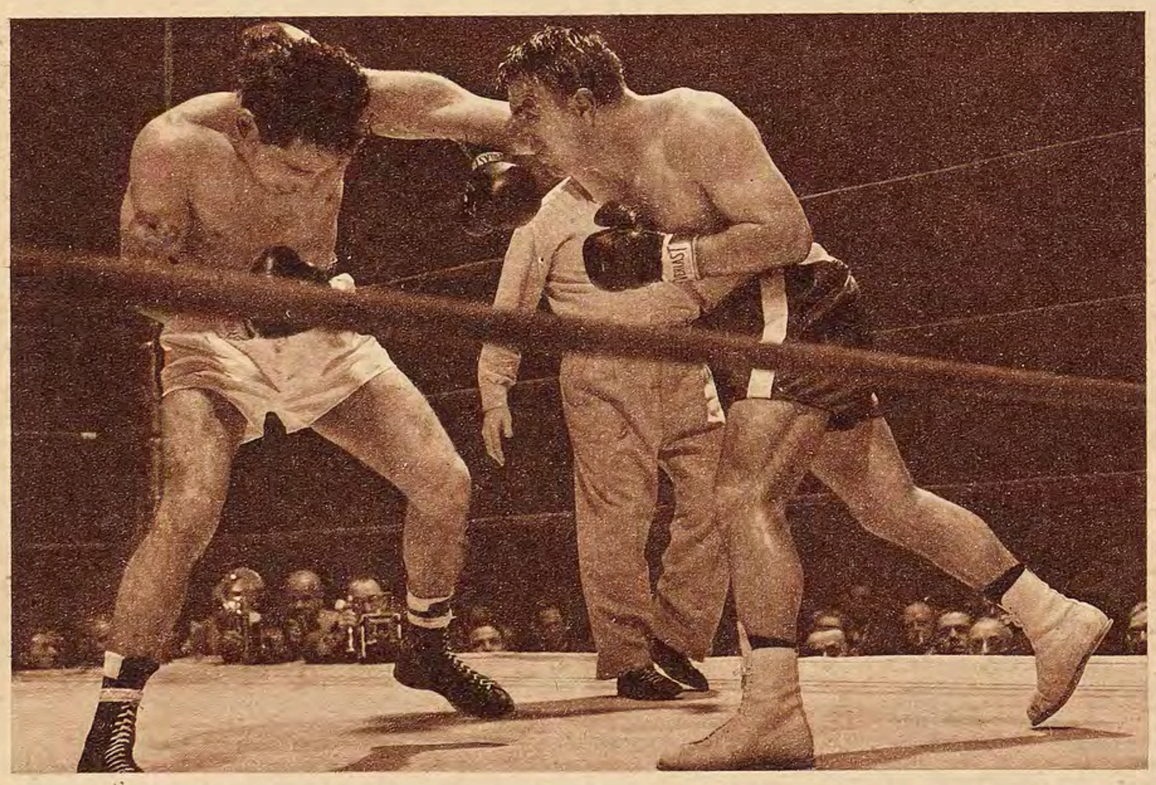
**Les esquives de Villemain furent applaudies et Nardico eut souvent le vide devant ses gants.**

Villemain, qui rate ici un droit très appuyé, ébranla plusieurs fois son adversaire, dont le tatouage « tête de mort », sur le bras, ne l'impressionna pas.



Au cours d'un échange violent, Villemain a été déséquilibré, et il cherche, en s'aidant des cordes, dans une position inconfortable, à se remettre d'aplomb. Danny Nardico surveille la scène, prêt à frapper.

# AU TITRE MONDIAL DE JOEY MAXIM



Villemain grimace en portant, de tout son poids, ce direct du droit que Nardico, par un mouvement de tête, a évité de justesse. Le Français fut le plus actif et se montra en excellente forme.

LA preuve est faite : Robert Villemain peut effectuer une nouvelle et brillante carrière américaine chez les poids mi-lourds. En triomphant nettement aux points de Danny Nardico, vendredi, au Madison Square Garden de New-York, l'élève de Jean Bretonnel a pris une assurance sur le proche avenir. Pratiquement « bouché » pour lui dans la catégorie des moyens, cet avenir peut conduire rapidement notre compatriote vers les sommets de la classe supérieure. Il a, en matière de préambule, donné une leçon de boxe au cinquième mi-lourd du monde, officiellement reconnu, et il semble prêt, dès maintenant, à affronter ceux qui forment un écran protecteur devant la personnalité de Joey Maxim, détenteur du titre suprême.

Nous disions, il n'y a pas si longtemps, que Robert Villemain était le champion véritable des « 75 kilos ». Le match du Garden l'a confirmé. A ce poids (il pesait 75 kg. 650 sur la bascule), le Français est redoutable. Il possède sa pleine puissance et, contrairement à ce qu'on pourrait penser, sa petite taille ne constitue pas un handicap. Au contraire, elle l'est davantage pour l'adversaire, peu habitué à combattre un homme aussi ramassé et mobile. Car Villemain conserve, même en prenant un ou deux kilos, une vitesse d'exécution d'un rendement plus élevé que celle d'un boxeur de 78 kilos. Il est solide, scientifique, habile, calculateur. Sa vitalité grandit au fur et à mesure qu'il entre dans la bataille et il peut efficacement travailler au corps les « grands diables » qui le dépassent d'une bonne tête sous la toise.

Villemain, c'est un fait constaté, n'est pas et ne sera jamais un vrai mi-lourd, mais il n'est plus, depuis longtemps, un poids moyen bon teint. Cela n'empêche que sa situation hybride peut le maintenir au premier plan de l'actualité. Sa combativité plaît aux Américains (les spectateurs, car les boxeurs, eux, ne prisent guère sa manière d'opérer. Ne disent-ils pas que Villemain est l'être le plus « empoisonnant » qu'ils aient rencontré dans un ring ? C'est un hommage qu'ils lui rendent, en passant.) Venant après son match nul contre le sourd-muet Hairston, sa récente performance incite de plus en plus les organisateurs à inscrire le nom du « Frenchman » sur les programmes. On lui a proposé un combat contre le vainqueur de la rencontre Paddy-Young-Durando et Villemain, probablement, acceptera. Son but, nous l'avons dit, est de boxer souvent pour gagner le maximum d'argent. Il réalise, point par point, le « planing » tracé, tout en ne quittant pas des yeux la possibilité d'accéder à un championnat du monde. Avant son départ pour les Etats-Unis, en janvier, son manager ne nous disait-il pas : « Il est possible que Robert soit appelé à boxer un champion du monde, mais, si ce n'est pas Robinson, ce sera un autre... »

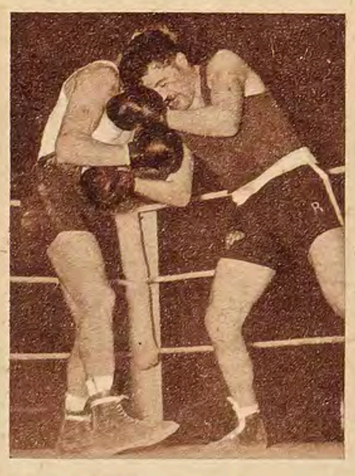
Il était facile de prévoir que « cet autre » se nommait Joey Maxim.

**André POIRIER.**

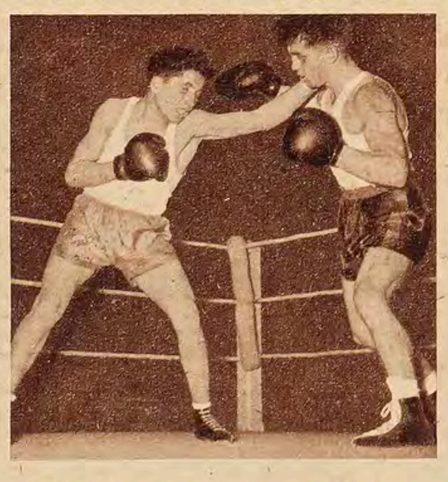
**L'abondance des matières nous oblige, cette semaine, à ne pas publier la suite des souvenirs de l'arbitre N° 1, René Schemann, « Troisième homme dans le ring ». Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs, qui pourront, dans le prochain numéro, lire le dernier chapitre du grand referee : « Comment je classe mes boxeurs. »**

## LES AMATEURS NORD-AFRICAINS ONT IMPOSÉ LEUR LOI, A LYON, DANS LES DEMI-FINALES DES CHAMPIONNATS DE FRANCE

**Les secondes demi-finales des championnats de France amateurs de boxe 1952, disputées mercredi dernier dans le cadre du Palais d'Hiver de Lyon, ont consacré la vitalité extraordinaire et la qualité des jeunes pugilistes nord-africains. Quatre des leurs, sur cinq, se qualifièrent pour les finales, ce qui constitue un excellent succès d'ensemble. Nous vous présentons, d'ailleurs, quelques documents pris au cours des combats qui n'ont pas, de l'avis unanime, été dénués de technique.**



**MI-LOURDS** : Le Jurassien Billard (à dr.) sera défait aux points par le Bônois Tebeka.



**LEGERS** : Le Dijonnais Le Galloudec (à dr.) esquive un direct du gauche de Ferrer (Nimes) qui le battra.

**WELTERS** : L'Algérois Belkacem (à g.) produisit grosse impression en dominant le Lyonnais Mondino.

**PLUME** : Le Casablancais Ventaja, champion d'Europe (à g.) battit Fuche par arrêt au deuxième round.

**MOYENS** : Le Tunisien Fahrat (à dr.) battit le Lyonnais Risi après une dure bataille.

VILLEURBANNE-AUBOUE (55-40). Buffière (12) subtilise la balle à Marchionni. A dr.: Serrier (22).

RACING-BELLEGARDE (55-35). Sous les yeux de Freimuller (7), Guillin (3) va marquer deux points.

CABOURG-FOUGERES (64-63). Ballon en main, Justy Specker a débordé la défense cabourgeoise. B. Pontais (11) et Marsolat (à dr.) s'apprêtent à lui barrer le chemin du panier. A gauche : Jacques Rossello.

# CABOURG A FAIT TRÉBUCHER FOUGÈRES

APRES Bellegarde qui fit trébucher Villeurbanne, alors finaliste virtuel, c'est Cabourg, autre vainqueur de la formation lyonnaise, qui élimine Fougères, troisième candidat à l'acte final de la compétition nationale du basket.

D'un tout petit point, Specker et ses Bretons ont été défaits en Normandie. Un petit point qui, surtout, arrange bien les affaires des champions de France du Racing.

Seuls le Racing et Villeurbanne restent en course pour disputer à Montferrand le titre national que Busnel et ses protégés ne désespèrent pas de garder. Les deux vieux rivaux s'affronteront samedi à Coubertin. En cas de succès du « Doyen », une nouvelle confrontation devra les départager. En cas de victoire lyonnaise, le Racing aura définitivement perdu son titre.

Le second finaliste, Montferrand, a connu la défaite sur le terrain rochelais balayé par les vents de l'Atlantique. C'était à prévoir. D'autant que les Auvergnats ont surtout cherché à éviter la fatigue. Ils ne se sont pas risqués dans une lutte qui n'aurait pu leur valoir que des blessés.

Trois des quatre formations reléguées en division d'Excellence la saison prochaine sont définitivement connues. Ce sont : Nilvange et Hellemmes dans la poule A; dans la poule B, Antibes attend encore son compagnon d'infortune. Ce sera soit La Rochelle, soit le Racing de Toulouse.

Henri CHAPUIS.

**POULE A**

Racing-Bellegarde, 55-35; Nilvange-Hellemmes, 67-39; Villeurbanne-Auboué, 55-40; Cabourg-Fougères, 64-63.

**Le classement**

1. Villeurbanne, 33 pts (+ 143); 2. Racing de France, 31 pts (+ 103); 3. Fougères, 29 pts (+ 34); 4. Bellegarde, 26 pts (+ 13); 5. Cabourg, 26 pts (+ 9); 6. Auboué, 25 pts (+ 7); 7. Hellemmes, 21 pts (— 189); 8. Nilvange, 17 pts (— 76).

**POULE B**

La Rochelle-Montferrand, 39-27; Tours-P.U.C., 48-40; Championnet-Racing de Toulouse, 63-50; Cadets de Toulouse-Antibes, 46-41.

**Le classement**

1. Montferrand, 35 pts (+ 90); 2. Championnet, 31 pts (+ 18); 3. P. U. C., 29 pts (+ 162); 4. Tours, 27 pts (+ 37); 5. Cadets de Toulouse, 25 pts (— 85); 6. La Rochelle, 23 pts (— 25); 7. Racing de Toulouse, 21 pts (— 68); 8. Antibes, 17 pts (— 121).


pour profiter entièrement de vos loisirs...

chaussez PALLABROUSSE

le brodequin Souple

100 % hygiénique grâce à :

2 brevets sensationnels :

Le tissu AIRGUTT — La semelle HIROUTEX intérieure

qui en font une chaussure vraiment Perméable à l'air. - Imperméable à l'eau

PALLABROUSSE évite toute transpiration

Frais en été. Chaud en hiver

PALLABROUSSE se porte en toute saison

Pour le Sport : CANEVAS — PALLABASKET

* Ce sont des créations PALLADIUM Manufacture de caoutchouc spécialisée dans la fabrication des chaussures de sports et d'usage

USINES à ARGENTEUIL (S.-&-O.) TÉL. : ARG. 14-51

En vente chez tous les marchands de chaussures et chez tous les marchands d'articles de sports.


# LOURDES ET MONT-DE-MA

LES Irlandais, d'abord, les Springboks ensuite, nous avaient fait perdre le contact avec le championnat de France de rugby. Après cinq semaines d'interruption, il nous revient avec son cortège de surprises, de déceptions et d'incohérences.

Entre la première journée des poules de quatre du 20 janvier, et la deuxième qui s'est déroulée hier, la forme des joueurs, la valeur des équipes se sont-elles tant modifiées que nous en arrivons à enregistrer des scores extrêmement lourds, inhabituels en pareille circonstance ?

Le score record est réalisé par Perpignan, qui totalisa 31 points devant Roanne. Il est du reste assez curieux de remarquer que cette prouesse ne lui assure pas forcément sa qualification.

Il est des scores qui, peut-être, moins élevés, nous impressionnent davantage. C'est d'abord celui réalisé par le F.C. Lourdes, à Montauban. Car on les compte les équipes qui marquent 19 points dans la fameuse cuvette de Sapiac!

De même, quels sont les quinze qui marquent 16 points contre l'U.S. Dax sur le terrain du Stade Maurice Boyau ? Or, c'est ce qu'ont réussi les joueurs du Stade Montois.

Un autre score-fleuve est celui réussi par l'A.S. Montferrandaise, 19 à 0, aux dépens du F. C. Grenoble. Les joueurs alpins ont, en la circonstance, singulièrement compromis leurs chances de qualification.

### LES MALHEURS DES BASQUES

Béziers, facile vainqueur d'Albi, et le R. C. Narbonne, qui a mille peines à défaire le C.O. Creusotin, dont on ne loue pas assez les mérites, assurent le triomphe du Languedoc. Par contre, la Cote Basque est la grande victime de la journée. Car le Biarritz Olympique, largement distancé à Pau, est éliminé sans espoir.

L'Aviron Bayonnais a été, une fois de plus, battu par le C. A. Béglais. Cette persistance à toujours s'incliner devant le quinze des Moga lui vout la disgrâce d'être bouté dehors.

### LES HEUREUX ELUS

Le champion de France 1949 et 1950, Castres Olympique, réalise une des performances de la journée en allant vaincre les Soustonnais chez eux. Dès lors, il reste en course. Le Stadoceste Tarbais a eu bien de la peine à vaincre l'U.S. Cognac. Il lui reste une chance à condition de vaincre, dimanche prochain, le P. U. C. à Paris.

Le S. C. Mazamet s'est bien redressé, Romans et Toulon ont fait de même, si bien que l'on n'y voit pas très clair dans certains groupes. Ainsi, celui vraiment incohérent de la poule 8, où les quatre équipes Toulon, Vichy, Romans et Vienne se trouvent à égalité. Le troisième tour, dimanche prochain, sera décisif, alors que d'autres, comme le Stade Toulousain, vainqueur de Graulhet et Périgueux qui a distancé Niort, sont déjà, les heureux, assurés du lendemain.

Marcel DE LABORDERIE

### CEUX QUI SONT DEJA QUALIFIES

Stade Montois, F. C. Lourdes, Stade Toulousain, A. S. Béziers, R. C. Narbonne, C. A. Périgueux.

### CEUX QUI SONT ELIMINES

Aviron Bayonnais, Biarritz Olympique, C. O. Creusot, S. C. Albi.

### CEUX QUI SONT BIEN PLACES

Castres, Perpignan, Montferrand, Pau, Agen, Mazamet.

### EN POSITION DELICATE

Dax, Soustons, Grenoble, Tarbes, Cognac, Toulon, Vichy, Romans, Vienne.

## RÉSULTATS DES POULES DE 4

**POULE 1** STADE MONTOIS b. U.S. DACQUOISE, 16-3.
C.A. BEGLAIS b. AVIRON BAYONNAIS, 9-0.
1. Stade Montois, 6 pts (+ 16); 2. C.A. Béglais, 5 pts (+ 9); 3. U.S. Dacquoise, 3 pts (— 13); 4. Aviron Bayonnais, 2 pts (— 12).

**POULE 2** CASTRES OLYMPIQUE b. A.S. SOUSTONS, 9-3.
F.C. LOURDES b. U.S. MONTAUBAN, 19-6.
1. F.C. Lourdes, 6 pts (+ 21); 2. Castres Olympique, 4 pts (— 2); 3. A.S. Soustons, 4 pts (+ 4); 4. U.S. Montauban, 2 pts (— 23).

**POULE 3** A.S. MONTFERRAND b. F.C. GRENOBLE, 19-0.
U.S.A. PERPIGNAN b. A.S. ROANNE, 31-6.
1. U.S.A. Perpignan, 6 pts (+ 30); 2. A.S. Montferrand, 4 pts (+ 9); 3. F.C. Grenoble, 4 pts (— 13); 4. A.S. Roanne, 2 pts (— 26).

**POULE 4** STADE TOULOUSAIN b. S.C. GRAULHET, 9-3.
SECTION PALOISE b. BIARRITZ OLYMPIQUE, 20-6.
1. Stade Toulousain, 6 pts (+ 8); 2. Section Paloise, 5 pts (+ 14); 3. S.C. Graulhet, 3 pts (— 6); 4. Biarritz Olympique, 2 pts (— 16).

**POULE 5** A.S. BEZIERS b. S.C. ALBI, 21-3.
R.C. NARBONNE b. C.O. CREUSOT, 8-5.
1. A.S. Béziers, 6 pts (+ 35); 2. R.C. Narbonne, 6 pts (+ 12); 3. C.O. Creusot, 2 pts (— 20); 4. S.C. Albi, 2 pts (— 27).

**POULE 6** S.U. AGEN b. P.U.C., 12-0.
STADOCESTE TARBAIS b. U.S. COGNAC, 3-0.
1. S.U. Agen, 6 pts (+ 16); 2. Stadoceste Tarbais, 4 pts (— 1); 3. U.S. Cognac, 4 pts (— 1); 4. P.U.C., 2 pts (— 14).

**POULE 7** C.A. PERIGUEUX b. STADE NIORTAIS, 6-0.
S.C. MAZAMET b. STADE ROCHELAIS, 9-0.
1. C.A. Périgueux, 6 pts (+ 9); 2. S.C. Mazamet, 4 pts (+ 6); 3. Stade Niortais, 3 pts (— 6); 4. Stade Rochelais, 3 pts (— 9).

**POULE 8** R.C. TOULON b. R.C. VICHY, 25-0.
U.S. ROMANS b. C.S. VIENNE, 9-3.
1. R.C. Toulon, 4 pts (+ 17); 2. U.S. Romans, 4 pts (+ 5); 3. C.S. Vienne, 4 pts (— 3); 4. R.C. Vichy, 4 pts (— 19).

LYON XIII-LEZIGNAN (13-7). Contre-attaque. Thomas évite l'arrêt de Vanel, mais il sera arrêté par Mayout (T. t. de Lyon).

# -DE- MARSAN, AUTEURS D'EXPLOITS REMARQUABLES, A MONTAUBAN ET A DAX

**U.S. MONTAUBAN-F.C. LOURDES** (6-19). M. Prat a réussi à percer la défense et passe à Bernardet (T. t. Montauban).

**U.S. DAX-ST. MONTOIS** (3-16) Ceylay, sur le point d'être plaqué par le Montois Laussucq transmet à son ailier.

**ST. TOULOUSAIN-S.C. GRAULHET** (9-3). Dans son style particulier, Brouat repousse son adversaire. A g.: Crayssac.

**S.U. AGEN-P.U.C.** (12-0). Lesbats tente de percer en force. De g. à dr.: Gazeaux, Ballini, Clavé, Charpy, Gris, Larrat.

**C.A. BEGLAIS-AV. BAYONNAIS** (9-0). Labadie saute en vain et ne peut empêcher Dulout de s'assurer le ballon.

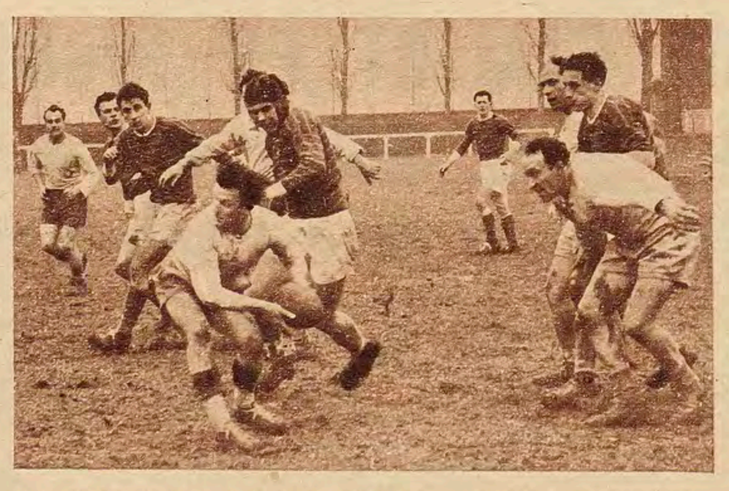
**SECTION PALOISE-BIARRITZ OL.** (20-6). Bachoué et Saux stoppent le Biarrot Treyture. A dr.: Aristouy, Bichendaritz.

**R.C. TOULON-R.C. VICHY** (25-0). Le 3/4 aile Bastanielli attaque. A g. : Danos, Villerouge et Laugier l'arrêteront.

**C.S. VIENNE-U.S. ROMANS** (3-9). Le ballon est sorti pour Romans. Riondet tente de passer, protégé par Llanas.

**STADO. TARBAIS-U.S. COGNAC** (3-0). Les Tarbais Cabalou et Fourcade foncent. A terre : Bréjasson. A g.: Tissandier.

**R.C. FRANCE-ST. NANTAIS** (8-6). Touche à l'avantage des Nantais. Fuzeaux saisit la balle. Der. lui : Ginesty et Poly.



**U.S. METRO-S.C. ANGOULEME** (3-6). Carrère vient de ramasser et ouvre. A dr.: Fredon et Chellet. Au milieu : Pellay.

**C.A.S.G.-ST. BORDELAIS** (0-6). Les Bordelais Villechanoux Layus, Salliège ont lancé leurs lignes arrière. A g.: Arrieta

**GIRONDINS-CARPENTRAS** (15-2). Bartholetti plonge et va marquer.

**MARSEILLE-CATALANS** (22-15). Grasseau vient de passer à son ailier. A gauche : Maso se replie.

**CARCASSONNE-VILLENEUVE** (14-0). Lancé par Llary, l'ailier Lassalle va déborder.

## Si Marcel de Laborderie était sélectionneur unique

# VOICI LE XV QU'IL EUT OPPOSÉ AUX SPRINGBOKS

NOUS ne sommes pas près d'oublier la défaite sévère subie par l'équipe de France de rugby en face du fameux quinze sud-africain des Springboks. Nous restons en particulier sous l'impression du dernier quart d'heure du match de Colombes : les avants springboks étaient des hommes, sinon descendus d'une autre planète, tout au moins d'une autre race. Ils étaient plus grands, plus lourds, plus rapides, plus forts, plus puissants, plus résistants que les nôtres. Nous avions la sensation qu'il n'y avait pas de commune mesure entre ces géants et les joueurs français. Alors, la question se posait de savoir pourquoi existait cette disproportion physique entre les joueurs des deux équipes.

D'abord, d'où nous viennent les Springboks ? Ils arrivent de l'Union Sud-Africaine, du Transvaal ou de la Rhodésie, de la province de Natal, ou de l'Etat d'Orange. Leur sélection — et c'est ce qui est à retenir — porte sur deux millions de sujets. DEUX MILLIONS ! C'est bien peu, si l'on songe que la sélection française porte sur une population de QUARANTE MILLIONS d'habitants. La question est troublante, et l'on peut déplorer que nous n'arrivions pas à aligner des athlètes comparables à ceux des Sud-Africains, puisque notre réservoir d'hommes est bien plus VASTE.

Seulement, des précisions s'imposent, qui atténuent tout de même nos responsabilités. Car, si les Sud-Africains peuvent choisir tous les sujets qu'ils découvrent sur leur territoire, tous les talents qui peuvent se manifester dans leurs différents clubs, il n'en est pas de même chez nous. Et cela pour deux raisons :

1 Une exclusive est prononcée contre les sujets intéressants, mais coupables d'être suspects, en raison de leur profession, de leur voisinage avec une ligue d'un autre rugby, ou des contacts qu'ils ont pu avoir dans leur jeunesse avec le jeu à treize. C'est le cas du Castrais SIMAN, du Toulousain BROUAT, du Biterrois LACRAMPE, du champion bayonnais DAUGER, du Grenoblois BELLETANTE.

2 Les joueurs de rugby à treize sont évidemment exclus de la sélection nationale. Et l'on se doute bien que la ligue de rugby à treize ne choisit pas les joueurs les moins cotés. Que de vedettes des quinze portent en effet aujourd'hui le maillot des treize ! Sur la seule équipe de France, de ces derniers temps, on note celui qui fut l'ailier numéro 1 LASSEGUE, puis la vedette-arrière ARCALIS, le rapide avant bergeracois BERNARD, l'excellent MERQUEY.

Aussi, on se demande si, TOUTES BARRIERES ABAISSEES ENTRE LES DEUX RUGBIES, toute interdiction supprimée relativement à certains joueurs, il ne serait pas possible de constituer un solide quinze, représentatif avec un réel éclat de tout le rugby français.

Au point où en sont les choses, la mise sur pied d'une équipe de France idéale n'est qu'un jeu, mais cette spéculation de l'esprit, qui ne veut faire de peine à personne, nous laissera à penser qu'avec une autre équipe que celle de Colombes, LE SPORT FRANÇAIS SE FUT MIEUX COMPORTE EN FACE DES SUD-AFRICAINS.

L'ARRIERE : Chez les treize, il n'est question que d'un seul arrière, PUIG-AUBERT, tandis que chez les quinze, on accorde la vedette à Brun, qui, en raison de sa classe, peut tenir une autre place, à l'Agenais Guilleux, dont l'adresse — il l'a prouvé — est remarquable, au Palois Labarthète qui s'est illustré par sa virtuosité. Mais, vraiment, il ne peut être question de contester les mérites de Puig-Aubert, considéré comme le grand sportif de l'année, après la tournée triomphale de l'équipe de France de rugby à treize en Australie.

LES TROIS-QUARTS AILE : Il faut, à regret, éliminer Porthault, dont on ne connait pas les sentiments exacts. L'an prochain, peut-être... Lassègue a perdu le contact, ainsi que le champion sprinter Maurice Siman. Le Montois Cazenave n'a plus son punch d'il y a deux ans et Gardera n'a pas la taille suffisante. Il resterait donc Pomathios, Collombier, les « treize » Contrastin, Cantoni, Bellan.

Nous éliminons Bellan, moins lourd que ses deux camarades des treize, Collombier, qui est encore un peu jeune, et nous préférons finalement les deux ailiers résolus, solides, chargeant droit, qui s'appellent CANTONI et CONTRASTIN.

LES TROIS-QUARTS CENTRE : Ils sont légion, mais on ne peut dire qu'il y en ait qui s'imposent sans discussion. Car nous avons les Lourdais Maurice Prat et Martine, le Castrais Mauran, le Roannais Griffon, le Luzien Douat, le Romanais Ferrouillat, le Bayonnais Dauger, le Toulousain Brouat, le Grenoblois Belletante, le Viennois Georges Brun et les « treize » Merquey, Hatchondo, Duffort, Crespo, Carrère.

Il semble qu'on ne pourrait discuter Jean Dauger, qui reste à nos yeux le centre numéro 1, s'il était toujours Dauger ! Mais, le voudrait-il seulement ? Aussi, celui qui s'impose au premier rang, en l'absence de Dauger, est le Marseillais MERQUEY, joueur complet tant par sa défense que par son sens de l'offensive et son art de servir un ailier. Mais qui lui associer ? On pense au Toulousain Brouat, au Viennois Brun, au Bordelais Carrère, au Lyonnais Crespo. L'heure de Mauran sonnera plus tard, Belletante a perdu le contact; finalement, on a regret d'éliminer Georges Brun, le « nouveau » Carrère, son camarade Hatchondo, pour préférer, pour une raison de solidité, CRESPO au talentueux Toulousain Brouat.

LES DEMIS D'OUVERTURE : Ils sont en nombre, et les Haget, Jorge sont des valeurs restées, on ne sait pourquoi, dans l'ombre. Il y a ceux de cette année, le Perpignanais Furcade, le Lourdais Labazuy, l'Agenais Carabignac. Il y a ceux des saisons passées, toujours en activité : Jimenez, Pilon, auxquels on peut ajouter Bédérède, Bellocq, Guilhem, César. Tout de même, le souvenir de France-Springboks est trop près de nous pour que nous ne conservions pas le solide CARABIGNAC, en dépit de sa corpulence.

LES DEMIS DE MELEE : Le Palois Théo Caze-

**PUIG-AUBERT**
(Carcasson. XIII)

| | | | |
|---|---|---|---|
| CONTRASTIN (Girondins XIII) | MERQUEY (Marseille XIII) | CRESPO (Lyon XIII) | CANTONI (Toulouse XIII) |
| | CARABIGNAC (S.U. Agen) | DUFAU (R.C. France) | |
| Jean PRAT (F.C. Lourdes) | BIENES (U.S. Cognac) | PEREZ (Marseille XIII) | |
| | BROUSSE (Celtic) | MIAS (S.C. Mazamet) | |
| PONSINET (Carcasson. XIII) | PASCALIN (Stade Montois) | BERAUD (Marseille XIII) | |

L'Autrichien O. Schneider triompha dans la seconde manche du slalom.

Le Norvégien Slaattvik, spécialiste du saut, s'octroya le combiné.

Vainqueur des 18 kms, H. Brenden est le nouveau « Dieu du ski ».

Pirmin Mattis, 14e au slalom, se classa 2e des concurrents français.

Victime d'une chute en descente, Sanglard perdit du temps.

# LES SKIEURS FRANÇAIS ÉTAIENT EN FORME : C'EST LE MORAL QUI A FLANCHÉ !

## par ÉMILE ALLAIS, ex-champion du monde

*Emile Allais aura été l'homme invisible des Jeux d'Oslo. Où se cachait-il? Dans la foule, pour mieux suivre les efforts des skieurs sans être dérangé, sans avoir à répondre à mille questions. Le grand champion a bien voulu confier ses impressions à « But et Club-Le Miroir des Sports ».*

SI je me suis convaincu, à Oslo, des progrès réalisés, j'ai noté, également, certaines régressions. J'ai constaté, non sans plaisir, que le jugement émis, voici trois semaines, à Megève, après que j'eus assisté aux épreuves de Wengen, Bad Gastein et Garmisch, s'est trouvé pleinement confirmé. Les Autrichiens, dans l'ensemble, furent, de loin, les meilleurs, mais Erikssen et les Norvégiens ont, chez eux, affirmé leurs progrès, particulièrement en slalom où ils seront redoutables dans l'avenir.

J'espérais que les Français tiendraient leur place et je me suis trompé. A quoi attribuer leurs mauvaises performances? Elles ne sont pas d'ordre physique, car ils m'ont donné l'impression de s'être préparés. C'est plutôt un fléchissement moral. Les « Tricolores » n'avaient pas des âmes de vainqueur. Leur style parfait m'a paru trop souple pour « rendre » sur ce tracé et, quand on pense trop à bien faire, on oublie de serrer les dents...

Et, pour arracher la victoire dans ces Jeux, il était nécessaire de faire preuve d'énergie. Lorsque j'ai pu les interroger, les skieurs français m'ont montré leur inquiétude, leur pessimisme. Ils ne pouvaient pas triompher dans ces conditions.

Quelle différence entre eux et mes « boys »! Les Américains, que je dirigeais, ne pensaient à la compétition que sur la ligne de départ, si bien qu'ils arrivaient parfaitement décontractés, animés des meilleurs intentions. C'est la raison pour laquelle leurs résultats furent satisfaisants. Si Goodwin, mon meilleur élément, ne s'était pas blessé à l'entraînement, il est probable que les Etats-Unis auraient remporté une médaille.

Je ne pouvais guère demander mieux à ces jeunes gens qui, pratiquant en vrais amateurs, n'avaient pas encore chaussé les skis avant leur arrivée en Europe, c'est-à-dire un mois avant les Jeux d'Oslo. L'amateurisme de mes skieurs m'inquiète d'ailleurs beaucoup, car ils ne savent jamais ce qu'ils feront l'année prochaine. Ils pratiquent pour se distraire et participent aux compétitions pour voyager, mais ne s'attachent pas suffisamment au résultat. Ils ont pourtant des qualités. Cela m'oblige, chaque année, à renouveler mes cadres. Puisse leur comportement aux Jeux les inciter à persévérer.

Et l'Autriche? La meilleure, dans l'ensemble, parce qu'elle a d'imposantes réserves, qui ne demeurent pas dans l'ombre et se déplacent, comme les équipiers premiers, pour prendre la mesure du ski international. L'exemple de Anton Sailer, qui m'avait étonné à Megève, est là, et il n'est pas isolé.

L'Italie, par contre, a rétrogradé. Derrière Zeno Colo, dont j'avais envisagé la victoire, il n'y a personne. La crise est plus grave qu'en France.

Les skieurs suisses m'ont également déçu; pourtant, le recrutement est vaste chez eux. Molitor et Reinalter ne sont point encore remplacés.

Il ne faut pas que les Français se consolent en pensant qu'ils ne sont pas les seuls à perdre du terrain. Ils doivent, sans tarder, se remettre au travail. J'aurais aimé contribuer au redressement du ski français, mais il me faut repartir aux U. S. A., où je travaille dans une ambiance excellente. Un dirigeant m'a demandé : « Quand espérez-vous revenir définitivement pour vous occuper du ski français? » Je lui ai répondu ceci : « Lorsqu'on me flanque à la porte, jamais je ne reviens, même par la fenêtre... »

Et qu'on me fasse l'amitié de croire que j'en suis le premier peiné.

(Recueilli par l'un de nos envoyés spéciaux, Jean LAPEYRE.)

*Reproduction, même partielle, strictement interdite.*

Dick Button donne des conseils au jeune prodige français A. Giletti.

# J'ai été déçue, profondément déçue...

## par Jacqueline DU BIEF

20 février 1952 ! C'est une date qui restera gravée dans ma mémoire, qui ne s'effacera jamais de mes souvenirs.

J'étais heureuse, certes, très heureuse pour mon professeur Jacqueline Mintz-Vaudecranne, qui m'a préparée dans l'ombre, pour la France, à qui je pouvais offrir la seule médaille récoltée dans ces Jeux d'Hiver, mais, en moi-même, je n'étais pas satisfaite. Tous les visages étaient rayonnants autour de moi et je n'osais pas affirmer que j'étais déçue, profondément déçue, de n'avoir pu triompher.

Je veux être franche et dire que je pensais bien gagner. Mais, pour les figures imposées, j'étais souffrante et pour les « libres », je n'étais encore pas bien. Il faut admettre la dure loi qui veut que la meilleure doit être parfaite au jour indiqué. Et la meilleure, ce ne fut pas moi, ce jour-là, mais Jeannette Altweg, rivale loyale.

Chacun m'assure que les championnats du monde vont me permettre de prendre une belle revanche. Mais pour moi, ce n'est pas la même chose. Surtout si celle qui m'a devancée à Oslo est absente à Paris.

(Recueilli par J.L.)

# ...et qu'il n'y eut en France qu'un seul rugby

nave est passé — et c'est malheureux — au bord de la sélection suprême; à ses côtés, nous citons l'actif Viennois Favier, le stratège montois Darrieusecq, le titulaire du début de saison Lasaosa, l'admirable et dynamique Biarrot Pathenay, le Carcassonnais Guilhem, le Marseillais Dop et, bien entendu, le Racingman Dufau. Quand on se remémore les derniers matches internationaux, l'hésitation joue entre le turbulent Dop et l'agressif Parisien DUFAU. Et c'est sur ce dernier que se fixe finalement notre préférence : les témoins de Colombes seront de cet avis.

AVANTS TROISIEME LIGNE : Il y a ceux de l'équipe de France, Prat, Basquet, Bourdeu, sans oublier Matheu, puis le nouveau, le Toulousain Tignol, le Carmausin Régis, et ceux des treize, qui s'appellent Pérez, Calixte, Guilhem, Jochem, Uranga.

Un choix s'impose : celui de JEAN PRAT, indiscutable, bien que malheureux contre les Springboks. On pense ensuite à PEREZ, marqueur d'essais, et, éliminant Calixte et Bourdeu à regret, nous désignons celui qui, à Colombes, fut le plus actif des avants, l'athlétique Cognaçais BIENES.

AVANTS DEUXIEME LIGNE : On pense automatiquement aux deux costauds des treize BROUSSE et PONSINET, bâtis sur le gabarit sud-africain, mais c'est alors renoncer à Mias, à Fourès, à Moga, au fin Perpignanais Sanac, à Chevallier, aux autres « treize » Baldassin, Montrucolis, Vaslin. Aussi, nous tournons la difficulté en désignant Ponsinet, pour le poste de pilier, ce qui permet de conserver MIAS aux côtés de Brousse.

LES AVANTS PREMIERE LIGNE : Puisque Ponsinet est déjà désigné et que Biénès joue en troisième ligne, il suffit de chercher un pilier parmi les Bréjassou, Bertrand, Bichendarritz, Carrère, Ruste, Duchalet, Krawzyk, Vanel, Bernard, Bartholetti, Mazon, Béraud, Rinaldi... Choix bien difficile et c'est surtout en raison de ses possibilités que l'on désigne BERAUD.

LES TALONNEURS : Peu de candidats. Ils sont trois qu'il faut retenir; leurs mérites se valent : le Bayonnais Labadie, le Montois Pascalin, le Carcassonnais Martin. Comme la mode est au poids et à la puissance, sans exclure la vitesse, c'est PASCALIN qui est désigné...

Voilà une équipe de France qui ne peut faire l'unanimité chez les amateurs de rugby. Elle a le mérite d'être originale, et elle n'empêche pas qu'on discute longuement de la question.

*Le « quinze » de France idéal, tel qu'il aurait pu se présenter contre les Springboks.* Debout, de gauche à droite : *Jean Prat (3e ligne, F.C. Lourdes, 32 sélections), Pascalin (talonneur, Stade Montois, 9 sélections), Ponsinet (1re ligne, Carcassonne XIII, 17 sélections), Biénès (3e ligne, U.S. Cognac, 10 sélections), Brousse (2e ligne, Celtic de Paris, 21 sélections), Béraud (1re ligne, Marseille XIII, 16 sélections), Pérez (3e ligne, Marseille XIII, 7 sélections), Mias (2e ligne, S.C. Mazamet, 6 sélections).* Accroupis, de gauche à droite : *Contrastin (3/4 aile, Girondins XIII, 12 sélections), Merquey (3/4 centre, Marseille XIII, 5 sélections, 4 sélections à XV), Carabignac (ouverture, S.U. Agen, 3 sélections), Puig-Aubert (arrière, Carcassonne XIII, 23 sélections), Dufau (mêlée, R.C. France, 11 sélections), Crespo (3/4 centre, Lyon XIII, 14 sélections), Cantoni (3/4 aile, Toulouse XIII, 9 sélections). Nous n'avons pas tenu compte des test-matches des XIII contre l'Australie et la Nouvelle-Zélande qui furent disputés en 1951.*

Magnifique de sûreté, Couttet, excellent dans le slalom, prit la 6e place.

B. Carrara se défendit admirablement aux 50 kms.

# OSLO TRISTE NEIGE

par Marcel HANSENNE

A quoi tient que nous n'ayons ressenti qu'une légère émotion à Oslo, devant le spectacle fugitif des concurrents dévalant la pente, tous pareils, à une légère différence près, celle de leur vitesse de course, presque imperceptible à l'œil ? Sans doute au fait que rien n'indiquait les meilleurs, en dehors des annonces faites par le micro. On voyait des silhouettes apparaître en haut d'un sommet, virevolter avec habileté, disparaître un moment, dans une bosse, et revenir soudain à la vue, subitement grossies. Celui qui arrivait était-il un vainqueur ou un vaincu ? Le voici maintenant qui s'accroupissait une dernière fois pour offrir moins de résistance à l'air, et, lorsqu'il se redressait, c'est que sa course était finie. Alors, il ôtait ses lunettes, secouait la poussière de neige dont ses vêtements étaient poudrés et, après avoir jeté un coup d'œil sur le tableau d'affichage, dressait l'oreille à l'annonce des haut-parleurs. Alors seulement, on savait si sa course avait été bonne ou mauvaise.

J'avoue que, si les épreuves masculines offrirent un intérêt certain celles des femmes brisèrent difficilement une indifférence quasi générale.

Est-ce parce que de trop jolies skieuses se préoccupaient d'abord d'arranger leur chevelure plutôt que de se renseigner aussitôt sur leur position ? Je n'en sais rien.

Si, à Norejfell, je n'ai pas ressenti la moindre émotion olympique, demeurant aussi froid que la glace, c'est peut-être aussi la faute à Frank Sinatra, dont la voix sirupeuse emplissait la vallée, allant se perdre dans les branches des inoffensifs sapins.

Cependant, les conséquences de Norejfell seront peut-être plus grandes que ne le laissaient prévoir sur l'heure même les événements. Voir un Norvégien triompher dans des spécialités alpines est, en effet, de nature à renverser la situation actuelle. Ce qui est cocasse, c'est que l'on craignait que la Norvège ne se désintéressât du slalom sous prétexte que c'est une activité du ski tout à fait méprisable. On soupçonnait même les Scandinaves d'avoir volontairement négligé d'apporter à la piste toute leur attention pour bien marquer leur mépris pour le slalom. Aujourd'hui, on se sent gêné d'avoir eu une telle pensée. En fait, seule la compétition pour dames, placée avant la cérémonie d'ouverture des Jeux, peut justifier, à présent, notre méfiance du début.

Cela étant reconnu, honnêtement, on peut dire que beaucoup de choses nous ont profondément déçus à Oslo. Malgré la flamme olympique qui brillait jour et nuit devant la gare et que contemplaient silencieusement quelques rares badauds qui se réchauffaient à sa lueur avant de prendre un train, malgré les drapeaux hissés en toute hâte au dernier moment, malgré les anneaux olympiques au néon, on ne sentit les Jeux, pour ainsi dire, nulle part. Les rues couvertes de neige et glacées étaient rapidement désertes le soir, les quatre ou cinq cents journalistes étrangers leur préférant le grand hôtel chauffé où ils étaient nourris pourtant à un régime dictatorial (obligation de payer tous leurs repas d'avance, sous menace de voir le prix de leur chambre augmenté). Ces mesures s'ajoutant à d'autres, plus mercantiles encore, vinrent nous prouver qu'il n'existe bien qu'une seule race de commerçants, universelle.

Le seul endroit où l'on se sentit vraiment à l'aise, ce fut le stade Bislet. Là, on put voir chaque jour les meilleures patineuses du monde évoluer gracieusement sous l'œil vigilant de leurs mères. Cela donna une ambiance très comparable à celle des concours de beauté. De toutes, ce fut Jacqueline du Bief qui eut le plus d'allure. Lorsqu'elle s'élançait souplement sur la glace, suivie d'un petit fil blanc tracé par ses patins, elle était vraiment belle, et il n'était pas surprenant que les photographes aient jeté leur dévolu sur elle.

Mais, si seule la ligne comptait, la jeune Allemande Gundi Busch menaçait la Française. Chaque jour, les évolutions de Gundi Busch étaient suivies du regard par une cinquantaine de hauts et graves Norvégiens coiffés d'un bonnet de fourrure. Devant cette solennelle assistance, elle dansait au son de disques apportés par sa mère et, lorsque le rythme ne lui convenait pas, parce qu'elle le trouvait lent, Gundi Busch criait « presto ». Quand elle tournait sur elle-même, en levant vers le ciel ses bras minces et souples, elle ressemblait à une fleur vivante.

C'est au Bislet que j'ai fait la connaissance de l'entraîneur finlandais en patinage de vitesse, qui, chose curieuse, est un ancien champion de France. Jusse Bjork — tel est son nom — a en effet remporté le titre de patinage à Chamonix en 1914. Il m'a demandé si l'épreuve de ski des Champs-Elysées existait toujours. Il l'avait également gagnée en 1914, sur trois centimètres de neige, contre le Norvégien Andersen, aussi populaire ici que l'est Bartali à Florence.

Norejfell a marqué pour notre ski un tournant décisif. L'accablement de nos représentants au soir de leur première défaite était pénible à voir, mais, lorsque Maurice Sanglard demeura plus d'un quart d'heure debout en train de contempler tristement la vallée blanche, je sentis que l'importance de l'échec était trop grande pour demeurer longtemps inutile.

Ou je me trompe, ou le ski français réagira avant peu.

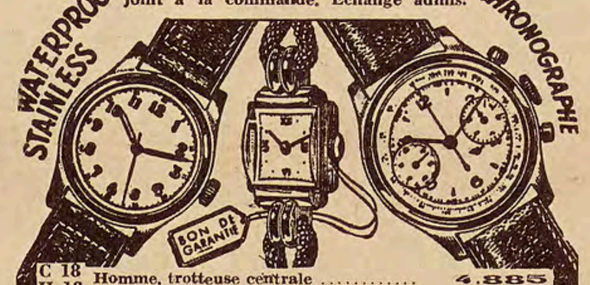
Sur la patinoire du stade de Bislett, à Oslo, notre championne Jacqueline du Bief a prouvé sa virtuosité au cours des épreuves artistiques, surtout dans les « figures libres ». Elle se classa 2e derrière l'Anglaise Altweg. La voici faisant un point de couture.

Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
★
Tarif des abonnements
Ordinaires : 3 mois : 350 fr.
— 6 mois : 700 fr.
— 1 an : 1.400 fr.
Abonn. : 100, r. de Richelieu, Paris-2e.
★
Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.
★
Directeurs-Gérants :
MM. VERRIÈRE et MASSOT
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

MERCREDI..

Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.



| | | |
|---|---|---|
| C 18 | Homme, trotteuse centrale | 4.885 |
| H 18 | Dame, verre optique | 3.485 |
| A 18 | Chronographe, 17 rub., anti-magnétiq. | 10.950 |
| I 18 | Le même, en plaqué or | 14.500 |
| L 18 | Homme, étanche luxe, petite trotteuse | 2.997 |

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

# ROGER RONDEAUX, " MAILLOT ARC-EN-CIEL " DES CYCLO-CROSSMEN

Dans une descente abrupte, au sol gras, jonché de feuilles et de bois mort, Rondeaux, très adroit, affirme sa maîtrise.

Il ne reste plus qu'un tour à couvrir sur la piste du stade de Genève et Rondeaux se renseigne en montrant le pouce.

Comme l'année précédente, à Luxembourg, Rondeaux, qui vient de revêtir le maillot arc-en-ciel, n'a pas trouvé d'adversaires.

# STRASBOURG (tenant de la Coupe) N'A PAS FRANCHI LE CAP DES " HUITIÈMES "

RENNES-STRASBOURG (2-1, apr. prol.), au Parc. Strasbourg inquiéta souvent la défense de Rennes et construisit le meilleur football. Vrand, trop personnel, ne put lui donner la victoire. Pinat est en difficulté devant Tempowski (en partie masqué) et Vrand (au centre). On reconnaît les Rennais Prouff, Le Maître, Lachèze, Nuevo et Besse (de gauche à droite).